La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA – Mercredi le 22 août 1956 — No 39

Faits et commentaires

En fait de vie sociale, les dernières trouvailles de la Russie.

M. Barinow, un professeur soviétique, vient de publier dans la revue **Sovietskaya Kultura**, un article dont tout le monde parle pour ce qu'il a de réactionnaire et de révolutionnaire à la fois — puisqu'il semble s'agir pour la plupart de choses toutes nouvelles. Songez-donc! Il prétend que la jalousie est un sentiment humain; qu'elle peut être une preuve d'amour et d'attachement; qu'elle n'est pas obligatoirement un sentiment bourgeois, vestige d'une civilisation capitaliste et décadente. L'article de M. Barinow est encore un vrai cours de savoir-vivre que la jeunesse, selon lui, ignore complètement: il faut être galant avec les dames et leur céder le pas, mais ce n'est pas à elles d'aller inviter les messieurs à danser; le couteau ne sert qu'à couper la viande et non à porter les morceaux à sa bouche; on ne mord pas dans son pain, mais on le rompt, et surtout on ne le pique pas avec sa fourchette; et l'on ne parle pas la bouche pleine. Ah! ces bourgeois!..

Essor de la vie monastique aux Etats-Unis.

En plein siècle atomique, les Etats-Unis sont témoins d'une ferveur religieuse dont les livres de Thomas Merton nous ont déjà donné un écho. Au monastère trappiste de Gathsemani, dans le Kentucky, il y a 375 moines dont 50 jeunes de moins de 21 ans. Disons, pour ceux qui considèrent la vie du cloître comme le refuge d'obscurantistes ou de rétrogrades, que 116 d'entre eux sont diplômés d'universités; il y a 50 anciens combattants qui portent les plus hautes décorations militaires; il y a encore des architectes, des ingénieurs, des médecins, des avocats... même un jeune pilote de l'aviation civile.

Les Italiens ne sont pas injustes

Par une loi récente, les tribunaux de Rome viennent d'accorder une pension à deux des enfants du feu Duce. Anna-Maria atteinte de paralysie infantile, qui vit avec sa mère dans un quartier populeux de Rome, recevra 120,000 lires (210.00 dollars) par mois et Romano, l'ancien pianiste devenu tuberculeux, 60,000 lires.

Ces sommes seront prises sur la fortune de Mussolini confisquée par l'Etat italien, au lendemain de la guerre.

Quant à Edda et à Vittorio, ils ne recevront rien. La première vit agréablement des droits d'auteur du journal de son mari le Comte Ciano, fusillé par son père en 1944 et le second possède une grande exploitation agricole en Argentine que les mauvaises langues estiment avoir été achetée par des fonds transférés "au bon moment" par l'ancien Duce.

Façon originale de reconstruire une église.

Le facteur d'un petit village italien a transporté son église sur son dos... Paradoxe qui vaut quelques lignes d'explication.

Un prêtre italien dont l'église avait été détruite au cours de la dernière guerre lança un appel à ses collègues du monde entier dont les sanctuaires avaient subi le même sort que le sien, leur demandant de lui faire parvenir quelques pierres. Pendant des années, chaque jour, ou presque, le facteur a transporté dans sa sacoche ou sur son dos, ou encore dans une brouette, quelques briques, quelques pierres, de la poste à l'emplacement choisi pour élever la nouvelle chapelle, car l'appel de ce brave curé a reçu un accueil inespéré. Aujourd'hui, le nouveau sanctuaire international est terminé. Son constructeur, devant le succès obtenu, a décidé d'user du même et heureux procédé pour se procurer des cloches. Mais qu'en pense le facteur?

FUTURE AMBASSADE DES PHILIPPINES AU VATICAN

Manille. (CCC) — Les Philippines désirent envoyer un ambassadeur au Vatican, dès que le Congrès américain aura donné son approbation, a déclaré M. Raul Manglapus, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

* * *

UN MONUMENT A JACINTA

Lisbonne. (CCC) — Dans le jardin d'enfants attenant à l'hôpital Dna Estefania de Lisbonne, va être inauguré un buste de Jacinta, une des bergères auxquelles apparut la Vierge le 13 mai 1917, à Fatima. Cette initiative s'est inspirée d'un séjour de la petite Jacinta à cet hôpital pour une période d'hospitalisation.

Le héros d'un combat fantaisiste



(Photo Central Press Canadian)

A Gagetown, Nouveau-Brunswick, le commandant de l'armée offensive examine le champ de bataille où ses forces ont déjà mis en pièces le quartier général du général Rockingham, commandant de l'armée défensive. Une fois cette guerre imaginaire terminée, toutefois, le chef vainqueur redeviendra le lieutenant-colonel G. C. Corbould, de Victoria (Colombie britannique) et son garde du corps reprendra son rang de sergent Joe York, à Toronto. Les manoeuvres de Gagetown ont mis en scène 10,000 hommes, pour juger de l'efficacité de nos défenses en cas de guerre atomique.

Reconnaissance canonique d'une guérison de Lourdes.

Poitiers. (CCC) — Dans une lettre pastorale publiée le 28 juillet, Son Exc. Mgr Vion, évêque coadjuteur de Poitiers, donne les conclusions de la Commission canonique diocésaine qui se prononcent sur la guérison d'une habitante des Deux-Sèvres, Mme Alice Couteault, demeurant à Bouillé-Loretz.

La Commission a conclu à une guérison miraculeuse. Alors qu'elle était atteinte de paralysie rebelle, considérée comme incurable, Mme Couteault était allée à Lourdes en pèlerinage le 13 mai 1952. Le jeudi matin elle se sentait mieux et pouvait se tourner facilement. Le soir même, elle descendait de son brancard, et le vendredi elle marchait sans aide.

Candidat aux Écoles Séparées



Répondant à l'invitation qui lui a été faite par un fort groupe de ses concitoyens, M. Léo Lemieux a accepté de se porter candidat aux prochaines élection, comme Commissaire des Ecoles Séparées d'Edmonton. Résidant à 7127-Saskatchewan Drive, M. Lemieux est âgé de 41 ans et est père de huit enfants. Il est président et gérant-général de Gateway Building Supplies Ltd. et directeur de Gateway Building Supplies Northern Ltd. de McLennan. Il est également vice-président et gérant de Bel Air Apartements Ltd. Ancien élève du Collège des Jésuites, M. Lemieux a toujours été très actif dans nombre d'organisations de bienfaisance; il a été pendant plusieurs années vice-président de l'Association des Parents et Maitres de l'école Mont-Carmel et est actuellement président du Comité des hommes du Centre Marial d'Edmonton.

La session fédérale, l'une des plus orageuses de l'histoire, a été prorogée mercredi dernier.

Ottawa. — La troisième session de la vingt-deuxième législature fédérale s'est terminée, mercredi soir, à sept heures et cinq minutes. Elle n'a duré que... 152 jours, et celle de 1903 avait duré, elle, 156 jours.

Mais à proprement dire, la session qui finit mercredi fut la plus longue depuis la Confédération en termes d'heures.

C'est ainsi que M. Raymond Robichand, traducteur aux débats, nous fait part du petit calcul suivant auquel il s'est livré.

Le Hansard de 1903 se composait de 14,862 colonnes, soit 7,431 pages de texte. Mais les colonnes de cette publication avaient alors 2 pouces et 4 lignes, cependant que celle du hansard de nos jours ont 2 pouces et 11/16. Donc, à peu près, trois lignes de moins par page, en 1903 qu'en 1956.

Or, le 11 août le hansard courant atteignait 7,481 pages, soit 50 de plus qu'en 1903, plus 177 pages pour compenser la différence entre la largeur des colonnes d'aujourd'hui et celles d'autrefois.

Au point de vue nombre de mots, la session qui s'est terminée hier laisse donc loin celle de 1903, surtout si l'on y ajoute le texte de tout ce qui s'est dit cette semaine, car lundi et mercredi ne furent pas précisément des journées de silence pur.

Faits saillants

L'offre de démission de l'Orateur, M. Louis-René Beaudoin, et le debat sur le pipe-line à gaz naturel demeurent sans contredit les deux principaux incidents de la session.

Le recours par le gouvernement à la motion de clôture, en vue de faire accepter, avant le 7 juin, son bill tant disputé par la Trans-Canada Pipe Lines Ltd, demeurera aussi comme l'un des points saillants de cette session mouvementée.

Conservateurs et CCF ont conjuré leurs efforts durant ce retentissant débat de trois semaines pour forcer le gouvernement à décréter une élection générale, en ayant recours à des questions de procédure.

Il y a eu aussi le débat de 12 jours, au début de la session, débat portant sur l'assistance fédérale aux agriculteurs des Prairies.

Crise prolongée

La période la plus mouvementée de la session s'est étendue du 8 mai, quand le ministre du Commerce, M. C.D. Howe, a parlé du projet de pipe-line, jusqu'au 9 juillet, lorsque M. St-Laurent a annoncé que le président des Communes, M. René Beaudoin, ne démissionnerait pas.

La crise a atteint son point culminant le 1er juillet quand les conservateurs et les cécéfistes se sont insurgés et ont occupé l'allée centrale de la Chambre, en face du président. Les oppositionnistes ont affirmé que le pré-

(suite à la page 8)

Automobiles japonaises

Lorsque le Japon a commencé à s'industrialiser il s'est d'abord occupé de construire des usines textiles. Singulièrement favorisé par le guerre de 1914-18 qui avait éliminé des marchés asiatiques les fournisseurs européens, il était devenu en peu d'années le plus grand exportateur de tissus de coton du monde. Après la deuxième guerre il a reconquis sa place mais en ce moment il porte tout son effort sur l'industrie lourde et la métallurgie. Il a notamment créé une industrie automobile qui fait vivre actuellement 500,000 travailleurs. Les Japonais ont commencé par pousser vigoureusement la fabrication des camions Diesel qui représentent encore 42% de leur production puis ils se sont mis à la construction d'auto cars dont il existe deux modèles, l'un pour le transport de 28-29 voyageurs, l'autre pour le transport de 50. Ce n'est que récemment qu'ils se sont mis à la fabrication de la voiture courante; les débuts furent difficiles car les voitures étaient chères. Maintenant les prix ont baissé et plusieurs types de voitures japonaises peuvent soutenir la comparaison avec les produits analogues d'Europe et d'Amérique.

DEUX PRETRES, DEUX SAVANTS

Brive. (CCC) — Le 30 août une cérémonie aura lieu à Brive, France, en l'honneur de deux savants qui sont deux prêtres: Mgr Amédée Bouyssonie, 89 ans, archéologue, décoré à ce titre de la Légion d'honneur, et M. l'abbé Jean Bouyssonie, 79 ans. Ce dernier, décoré au même titre de la Légion d'honneur. On leur doit la découverte, à la chapelle-aux-Saints (Corrèze), de l'homme de la préhistoire qui se trouve au musée de Saint-Germain-en-Laye.

Saskatoon. — La population de la ville de Saskatoon, en Saskatchewan, s'établie maintenant à plus de 72 mille âmes.

L'intérêt sur les obligations d'épargne du Canada est accru

Ottawa. — Le ministre des Finances, M. Harris, a annoncé que les nouvelles obligations d'épargne rapporteront un intérêt plus élevé que celles de l'an dernier. Il a ajouté que le gouvernement a pris cette décision pour encourager les Canadiens à épargner et combattre de la sorte des tendances vers l'inflation, tendances qui, a-t-il déclaré, se dessinent actuellement dans l'économie canadienne.

Il a annoncé la nouvelle aux Communes dans un bref discours marquant le début du débat sur les prévisions budgétaires de son ministère.

En parlant du danger d'inflation, M. Harris a rappelé qu'il y a quelques jours la Banque du Canada portait au montant record de 3 et un quart pour cent le taux de l'intérêt qu'elle charge sur les prêts qu'elle consent.

Par là, la Banque du Canada veut diminuer l'expansion du crédit et faire en sorte qu'il y ait une juste proportion entre le crédit et la production, a déclaré M. Harris.

Les nouvelles obligations

Les nouvelles obligations d'épargne du Canada seront en vente le 15 octobre. Datées du 1er novembre 1956, elles arriveront à l'échéance 12 ans et demi plus tard, soit le 1er mai 1969.

Chacune des obligations aura 13 coupons. Le 1er coupon aura trait à une période de six mois et les 12 autres à une période d'un an chacun.

Les deux premiers coupons porteront intérêt au taux annuel de 3 et un quart pour cent, les deux autres auront un intérêt de 3 et demi pour cent, les deux suivants, de 3 et trois quarts pour cent et les sept autres de quatre pour cent.

A l'échéance, la moyenne de l'intérêt aura été de 3.76 pour cent, au regard de 3 et quart pour cent l'an dernier.

Dans son discours de samedi, M. Harris a déclaré que 1956 sera l'année la plus prospère encore enregistrée au Canada.

M. Donald Fleming, conservateur-progressiste, a accusé le gouvernement de ne pas donner l'exemple en ce qui a trait à la lutte à l'inflation. Il a dit que le gouvernement apporte lui-même l'inflation, par des dépenses exagérées.

Winnipeg. — L'Egypte a placé sur le marché ouvert canadien une commande pour 100,000 tonnes de blé, soit près de 4 millions de boisseaux.

La jeunesse catholique de l'Ouest assiste à une Ecole de chefs.

Tenue à Banff, sous les auspices du "Dandelion College".

Le "Collège Dandelion", une école d'Action Catholique établie pour promouvoir et coordonner les activités de la Jeunesse, a tenu sa neuvième session d'été dans les édifices de l'Ecole des Beaux Arts à Banff, Alberta, du 12 au 18 août 1956. Sous la direction de Son Excellence Monseigneur Francis P. Carroll, Evêque de Calgary, le but de cette école est d'encourager les Organisations de Jeunesse à établir de nouveaux groupes, à former des chefs, à organiser des programmes plus intéressants et à stimuler le zèle apostilique. Cette école tenue à Banff était sous la direction du R.P. P.B. O'Burne, curé de Claresholm, Alberta, assisté du R.P. Frank MacKay, curé de Camrose, Alberta, comme administrateur.

Cent cinquante-cinq jeunes ont assisté aux différents cours sur la technique "Dandelion" et les différentes phases de l'Action Catholique, cours divisés en quatre sections: Spirituelle, Educationelle, Apostolique et Sociale.

Les principaux événements de la semaine furent tout d'abord des groupes de discussion dans lesquels ont figuré, d'une façon active, plusieurs de nos éminents catholiques tels: l'Honorable Fred Colbourne, M.P.P., Messieurs Bert Ryan, Don Kennedy, Ernie McCulough, le Docteur Moriarity, Dave Sinclair, Frank Burke-Gaffney, Grant De Frane, Nick Taylor, Jim Sharpe, de Galgary, Walter Riva, de Canmore, Bob Dayle, de Claresholm, Madame Urbain Guichon, Mademoiselle Florence Thorpe, de Calgary.

Les étudiants inscrits à cette école venaient des Provinces de la Colombie Britannique, l'Ontario, Saskatchewan, Manitoba et l'Alberta, de même que des villes de Washington, New-York, Rome, Italie. Parmi les prêtres présents à ces cours, nous reconnaissions d'éminents conférenciers tels: le T.R.P. Paul Collison, C.Ss.R., de Winnipeg, Manitoba; le T.R.P. J. B. Burch, Assistant-Général des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, le T.R.P. G. J. Erman, Vice-Provincial des RR. PP. Rédemptoristes; le R.P. Frank Smyth, Secrétaire du Département d'Action Social, Ottawa, Ontario; Le R.P. Jack McCarthy, s.f.m., de la République Dominicaine

(suite à la page 8)

Election, le 19 septembre, en Colomibe-Britannique

Victoria. — Le premier ministre de la Colombie canadienne, M. Bennett, a annoncé qu'une élection aura lieu dans cette province le 19 septembre prochain. La loi oblige, pour la tenue du scrutin, un avis d'au moins 38 jours. Or l'élection aura lieu 38 jours exactement après cet avis..

La Colombie-Canadienne sera la 4e province à avoir une élection cette année. Les électeurs du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan sont allés aux urnes au cours des derniers mois.

Le premier ministre Bennett, qui dirige un gouvernement créditiste, détient actuellement 28 des 48 sièges de l'Assemblée législative à Victoria. Le CCF en détient 14, les libéraux, 4 et les indépendants, 2.

Au cours de la dernière session provinciale, le gouvernement Bennett a augmenté le nombre des comtés. Il l'a porté à 52. De sorte qu'il y aura lutte dans 52 comtés, et non pas dans 48, comme ce fut le cas à la dernière élection. M. Bennett se présentera devant le peuple deux ans avant l'expiration de son mandat.

Consistoire à l'automne?

Cité du Vatican. — Le Pape convoquerait un consistoire du Collège des Cardinaux à l'automne afin de coïncider avec la béatification du Pape Innocent XI.

Un personnage éminent du Vatican a fait cette révélation ajoutant du poids aux rumeurs qui circulent à Rome et au Vatican depuis plusieurs mois.

Ce personnage a dit que le Collège serait convoqué pour ajouter de l'éclat à la béatification du Pape Innocent, qui a vécu au 17e siècle et a été surnommé "le père des pauvres". Cette cérémonie aurait lieu le 21 octobre.

Huit princes de l'Eglise sont décédés depuis que le Saint-Père remplit les cadres du Sacré Collège — qui compte 70 sièges — en janvier 1953. Le Pape décidera si toutes ces vacances seront comblées.

Les jambes de facteurs, un mets populaire chez les chiens

Ottawa. — Les instructions que le ministère des Postes a données à ses facteurs pour leur expliquer comment éviter d'être mordus par des chiens méchants ont fait l'objet de vives critiques à la Chambre des communes.

Reconnaissant que, dans ces instructions, le ministère des Postes avait fait preuve d'un certain sens de l'humour, le député cécéfiste de Kootenay-Ouest, M. H. Herridge, a soutenu néanmoins que la technique proposée par le ministère manque d'efficacité et que les facteurs continuent de se faire mordre.

Il serait même difficile de convaincre ces fonctionnaires que le chien est véritablement le meilleur ami de l'homme, a commenté le député, qui a ajouté que, cette année, 183 facteurs ont subi des morsures assez graves pour être obligés de consulter le médecin.

M. Herridge a rappelé que, d'après le ministère, le facteur ne doit pas tenir compte d'un chien méchant, ne jamais le frapper et jouer un tour à l'animal en passant prestement à côté de lui.

Des moyens

"Mais le ministère ne dit pas ce qu'il faut faire quand c'est le chien qui joue un tour au facteur", a fait observer M. Herridge.

Il a proposé des moyens, à son avis plus efficaces, de détourner les chiens méchants. Aux Etats-Unis, par exemple, a-t-il signalé, les facteurs ont des biscuits qu'ils peuvent lancer aux animaux dangereux pour les distraire. Cette solution a diminué de 90 pour cent le nombre des morsures. Dans les cas où cette façon de procéder ne donne pas de résultats, le député recommande tout simplement au ministère des Postes de refuser de livrer le courier jusqu'à ce que l'animal ait disparu.

Le ministre des Postes, M. Lapointe, a déclaré à son tour que le ministère peut toujours refuser de desservir les propriétaires de chiens dangereux. De plus, il peut intenter des poursuites lorsque les facteurs sont attaqués. Enfin, a-t-il conclu, il devrait y avoir moyen de trouver pour les chiens une nourriture plus normale que les jambes de facteurs.

Beauté canadienne



(Photos Central Press Canadian)

La charmante Dorothée Moreau, chanteuse montréalaise qui vient d'être couronnée "Miss Canada 1956", avait le sourire en rentrant récemment de Londres. Elle est allée en Angleterre pour subir un essai cinématographique aux studios Rank.

Traditionnels canons en voie de disparition

Washington. — S'adaptant aux techniques de la guerre atomique, l'armée américaine affecte maintenant six fois plus de fonds aux projectiles téléguidés qu'à l'artillerie ordinaire.

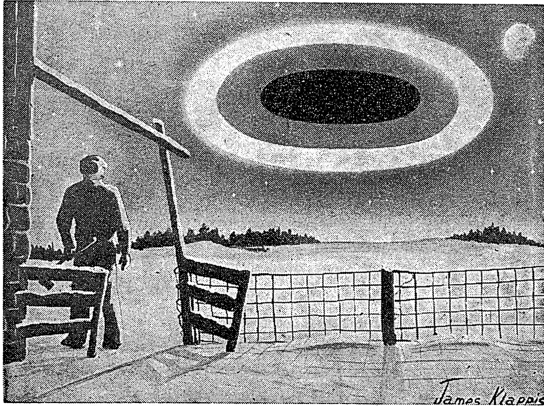
D'après un porte-parole des services militaires de recherche, d'ici une dizaine d'années, il ne restera des mortiers d'une portée allant de 50 verges à deux milles. Tous les canons traditionnels seraient alors disparus.

Cette précision concorde d'ailleurs avec la tendance qui se dégage du budget du ministère de la Défense.

Pour l'exercice financier commencé le 1er juillet dernier, en effet, environ $48 millions sont affectés à l'artillerie, tandis que 300 millions serviront à la mise au point et à l'achat de projectiles téléguidés.

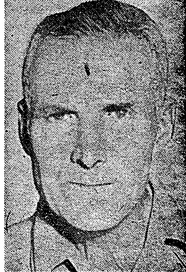
Si le facteur économique n'intervenait pas, la transition vers les nouveaux engins se ferait encore plus rapidement. Mais l'armeé a déjà des milliards de dollars placés en canons et de plus les armements traditionnels sont nécessaires en attendant la conception et la fabrication d'armes dépassant en puissance tous les canons actuels.

La soucoupe volante, vue par un fermier ontarien



(Photo Central Press Canadian)

Il y a longtemps qu'on entend parler de soucoupes volantes, mais ces phénomènes n'ont guère été illustrés. Cette lacune était comblée ces jours derniers par l'artiste James Klappis qui, sur les données d'un témoin oculaire, a tracé la description ci-haut de ce qu'a vu le fermier Alfred Phillips, à Orangeville (Ontario) le 17 janvier dernier. En voyant ce dessin, M. Phillips s'est écrié: "C'est exactement ce que j'ai vu ce soir-là!" Il maintient que durant plusieurs minutes il a pu examiner cette étrange apparition dans le ciel. Sa "soucoupe" avait environ 100 pieds de long par 30 pieds de large et jetait une lumière étincelante sur le sol enneigé. Après avoir survolé la ferme Phillips plusieurs minutes, elle s'éleva à une vitesse vertigineuse. M. Phillips n'a parlé de cette vision que plusieurs semaines plus tard, quand il lut dans un journal le récit d'un pilote français qui venait de voir un objet identique dans le ciel. M. Phillips conclut que deux hommes éloignés l'un de l'autre ne peuvent imaginer la même chose.



M. ALFRED PHILLIPS

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 22 AOUT 1956.

Que faut-il penser de la déstalinisation en Russie ?

Sur la scène politique, comme sur la scène diplomatique, il arrive souvent que les plus grands acteurs ne sont pas ceux qui affrontent les feux de la rampe. Très souvent, il y a dans les coulisses une éminence grise dont le rôle est beaucoup plus effectif que celui des jeunes premiers et des belles primas donnas. Le grand drame qui se joue actuellement à l'intérieur de la Russie n'échappe pas à cette règle.

A première vue, il semble que dans ce drame, que l'on pourrait intituler "La déstalinisation de la Russie", il semble que le principal figurant soit le camarade Krouchtchev. Or, il n'en n'est rien. Celui qui, dans les coulisses, a forcé la déchéance posthume du grand "dieu" Staline, c'est le maréchal Joukov, celui-là même qui durant la dernière guerre a conduit les armées russes à la victoire; celui-là même dont la grande popularité faisait ombrage à Staline et qui avait plus ou moins été mis au rancart.

Voici sommairement comment les choses se sont passées :

A la mort de Staline, survenue le 5 mars 1953, le personnage le plus dangereux, tant en raison de ses ambitions personnelles qu'en raison de la puissance que son poste de chef de la Police secrète lui octroyait, c'était Béria. L'on se rendit immédiatement compte que Béria n'avait qu'une seule ambition: devenir un "Staline No 2" et qu'il ne se gênerait nullement pour éliminer tous ceux qui cherchaient à lui barrer la route, y compris les membres du Présidium. Il était donc urgent de se débarrasser de Béria le plus tôt possible.

C'est ainsi qu'en juillet 1953, dans le plus strict secret, l'on fait venir au Kremlin le maréchal Joukov, l'homme qui a reçu la reddition de l'Allemagne sans condition et on lui impose la mission de liquider Béria. Joukov accepte avec d'autant plus de satisfaction qu'il est lui-même convaincu que Béria cherche à devenir la réincarnation de Staline. Et le lendemain matin, Joukov lui-même, assisté de troupes armées, effectue l'arrestation de Béria. Son procès, commencé le 18 décembre suivant, le conduisait devant le peloton d'exécution cinq jours plus tard. Officiellement il avait été condamné comme "aventurier et mercenaire des forces impérialistes étrangères". De fait, aux yeux de ses adversaires, il avait commis le crime de "stalinisme".

L'on peut facilement imaginer le soupir de soulagement qu'émirent en chœur les camarades Malenkov, Molotov, Vorochilov, Boulganine, Sabourov, Pervoukine et Krouchtchev, lorsque le rideau de la mort tomba sur le corps de Béria.

Il s'agissait maintenant d'effectuer la déstalinisation. L'on connait la série de mesures qui furent prises graduellement: la police fut mâtée par l'armée, d'anciens procès furent revisés, le culte de la personnalité fut aboli, les activités de la bureaucratie furent limitées, le niveau de vie fut légèrement amélioré, etc.

Tout cela était très bien. Mais, aux yeux de Joukov il y manquait un élément excessivement important: la condamnation personnelle de Staline. Et c'est précisément cela que les politiciens désiraient éviter. Car, en condamnant Staline, les membres du Présidium devraient se condamner eux-mêmes, car ils étaient tous, à des degrés plus ou moins importants, les bras droits du Dictateur. C'est précisément cette crainte que Krouchtchev exprimait lorsqu'il disait : "Des camarades pourront nous demander : Au temps de Staline, où était les membres du Comité central ?" Volontiers ils étaient prêts à déstaliniser, mais ils ne voulaient pas "brûler publiquement ce qu'ils avaient adoré."

Mais Joukov s'était bien promis qu'il vengerait tous ces chefs d'armée que Staline avait liquidés au cours de différentes purges. Après avoir réduit la police à l'impuissance, il exigea que Staline soit présenté au peuple sous son vrai jour. Et après bien des discussions, les politiciens durent s'exécuter.

C'est ainsi, qu'en février 1956, lors du XXe Congrès du parti communiste russe, Krouchtchev fit son sensationnel rapport dont nous avons parlé, il y a quelques mois, dans cette colonne. Contrairement aux apparences, Krouchtchev n'était alors qu'un pantin entre les mains de Joukov. Le véritable artisan de la déstalinisation, c'est lui Joukov et maintenant que la Sécurité secrète ne domine plus, mais est dominée par l'armée, l'on peut bien croire que Joukov n'a pas fini de jouer un rôle de première importance dans la politique interne et externe de la Russie, même si, aux yeux des spectateurs, il préfère demeurer dans les coulisses.

Dans les intentions de ses auteurs, le rapport de Krouchtchev devait demeurer secret. Mais en juin dernier, le Département d'Etat américain s'en était procuré une copie et le publiait dans tout le monde occidental, causant ainsi la pire crise que le monde communiste aie connue jusqu'à maintenant.

Condamner Staline pour ses erreurs, c'est un premier pas; mais ce ne devrait pas être le dernier. Comme s'exprimait dernièrement "La Vie Catholique Illustrée", la déstalinisation, si elle doit exister, ne peut être qu'une révision totale du système communiste :

La paix avec tout le monde — et donc l'amitié l'amitié sincère avec tous les autres.

L'abandon de la violence — à tous les échelons, dans tous les domaines, dans tous les pays.

L'économie du monde soviétique installée sur d'autres bases que sur le travail forcé, c'est-à-dire sur d'autres bases que l'exploitation des travailleurs.

La liberté reconnue à tous, même s'ils ne pensent pas comme Marx ou comme Lénine.

Et la liberté reconnue à tous, d'abord pour pratiquer, pour vivre et pour enseigner leur religion . . .

Jusqu'à maintenant, il n'y a rien qui permette d'espérer que la Russie en vienne jusque là.

J. P.

La Bible vous parle

Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez-vous, avec la malice sous toutes ses formes. (Eph 4, 31) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

S.S. Pie XII et l'oeuvre des retraites.

L'OSERVATORE ROMANO. — Au cours de la grande audience accordée le 1er juillet aux représentants du Tiers Ordre Franciscain, et à de nombreux autres groupes, une délégation masculine de l'Oeuvre des Retraites de Persévérance, de l'Italie du Sud, présenta au Pape un parchemin résumant leur trésor spirituel offert selon les intentions du Vicaire du Christ. En signe de reconnaissance paternelle pour ce geste et de sollicitude pour l'Oeuvre des Retraites, le Saint-Père a fait parvenir au R.P. Guillaume Como, s.j., de la Direction générale de l'Oeuvre, une lettre autographe, dont voici la traduction :

L'Oeuvre des Retraites de Persévérance est ouverte à toutes les catégories de travailleurs pour maintenir éveillées et actives chez eux la conscience de leur vocation de chrétiens, les promesses de leur baptême et la fidélité aux devoirs de leur état.

Elle est le refuge préparé par la Providence aux âmes de Nos chers fils, qui prètent le plus l'oreille à la voix du Seigneur et cherchent en Lui, dans la fatigue quotidienne, le repos de l'esprit et la force pour vaincre le mal et persévérer dans le bien.

C'est une grâce insigne que de désirer ce refuge et s'en servir fréquemment, en suspendant à des intervalles réguliers les soucis matériels pour se recueillir dans la pensée de Dieu et de l'âme: les deux grandes réalités qui ont une valeur absolue dans la vie de tout homme.

Puissent tous ceux qui consument les forces du corps et de l'esprit dans l'honnête travail pour eux-mêmes et pour ceux qui leur sont chers, sentir profondément le grand don qu'ils reçoivent dans l'Oeuvre des Retraites. Nous implorons cette grâce pour eux, sous les auspices de la très Sainte Vierge Marie, et Nous leur donnons de tout coeur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, en la fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, 2 juillet 1956.

PIUS PP. XII

Lettre de Suède

Villégiatures suédoises

De notre correspondant particulier Jean-Claude Bertrand.

A l'inclémence de la nature, à son hostilité, même, les Suédois répondent, magnanimes, par un profond amour. Après l'engourdissement hivernal, malgré les maisons surchauffées, les doubles-fenêtres, les manteaux et les chaussures fourrés, les cache-nez et les moufles, tous ces artifices, en sommes, dont on est obligé de s'entourer pendant les longs mois d'hiver, l'homme du pays, doué d'une nature généralement robuste et sportive, aspire à quelques semaines de détente, de vie primitive, loin de ce confort raffiné auquel une latitude trop nordique l'a contraint; et peut-être pensant à la longue, comme ces interminables journées sans lumière. Car en dépit de son opiniâtreté, de sa grande civilisation, on ne saurait mettre en doute la logique du rapport de cause à effet: le rude climat des pays du nord et les nécessités qu'il impose, ont façonné l'homme et créé pour lui un genre de vie dont se passe aisément celui du midi, formé à une autre école.

Là plus qu'ailleurs, encore, l'été est attendu avec impatience, avec angoisse, dirions-nous. En toute franchise, cet épanouissement subit de la nature est d'un charme auquel on est plus sensible, peut-être, que sous des cieux plus cléments. Et sa brièveté ajoute encore à sa poésie tiède et parfumée des sous-bois, à celle revivifiante et tonique des plages, vers lesquels, dès juillet, se précipitent les foules citadines.

Pendant la belle saison, le canotage et le camping sont rois. Mais il s'agit ici d'un camping un peu particulier. A moins qu'ils ne s'échappent vers la France, l'Espagne, l'Italie ou la Grèce, de nombreux Suédois des villes possèdent, pour l'été, une stuga, c'est-à-dire une cabane rudimentaire, en bois, bien entendu, construite au bord de la mer ou, le plus souvent, près d'un lac, d'une rivière ou d'un étang, au coeur de la forêt solitaire. Ainsi, peut-on en voir jusqu'en Laponie, ou presque, plus ou moins grandes, plus ou moins confortables, mais toujours, traditionnellement, peintes en rouge.

Le bois, en Suède, est à bon marché, et la construction d'une stuga économique: une chambre, deux chambres, voire trois quand la famille est nombreuse — ce qui est rarissime dans le pays — et une petite cuisine ou, sur un fourneau à pétrole, on prépare les repas. Ceux-ci, au demeurant sont fort simples, puisque les conserves en sont à la base. On se passe aisément de la douche ou de la salle de bain — la mer ou le lac y suppléant avantageusement — mais il est plus difficile de renoncer au frigidaire. Et l'on en trouve d'excellents qui fonctionnent également au pétrole que l'on transporte dans quelques jerricanes solidement ficelées sur le porte-bagages de la voiture. Car — est-il besoin de le préciser? — dans son ardent désir d'une villégiature en union parfaite avec la nature dont il ne jouit que quelques semaines par an, le Suédois construit de préférence sa stuga dans les lieux les moins fréquentés; pas plus de chemin de fer, que de ravitaillement possible. Certaines sont, dans le nord ou le centre du pays, à cinquante, soixante kilomètres du village le plus proche et l'on y accède par des chemins difficilement praticables où, seuls, de voraces fourmies rouges — il n'y en a pas que sous les tropiques — des moustiques — et de quelle taille! — des écureuils qui se feront chaque jour plus familiers, quelques oiseaux vous tiennent compagnie.

La stuga offre donc la possibilité d'une villégiature à bon compte et tout Suédois qui se respecte possède la sienne. Au reste, et non seulement pour des raisons économiques, il la préfère à l'hôtel, à la pension, de même qu'il aime mieux la solitude de quelque plage bien abrité, celle des immenses bois que transpercent les épées d'or du soleil fugitif de l'été scandinave, que l'établissement de bain, les "auberges" ou les "relais" élégants et fleuris, ravissants mais artificiels. Il faut bien le dire, d'ailleurs: la Suède, au point de vue hôtelier, est, hors des grandes villes assez mal équipée et c'est bien des semaines à l'avance, où que l'on aille, qu'il faut retenir sa chambre; et ne pas arriver la veille, au risque de passer la nuit à la belle étoile qui, même au cours de l'été, peut ne l'être pas !

Ainsi, après la servitude des mauvais mois ,le tribut qu'il faut payer à l'hiver implacable, c'est un vrai sentiment de délivrance, l'été venu, que l'on éprouve à vivre, pendant quelques semaines, loin des villes et des cinémas, des cafés, des radiateurs, des doubles-fenêtres et des couvertures chauffantes des maisons surchauffées et des voitures chauffées, loin de la brume glacée à l'odeur de souffre rampant le long des rues, des aiguilles de glace qui tombent des toits, des bassins et des fontaines gelées dans les parcs, de la neige obsédante et chagrine, une vie primitive, sans contrainte, dans le plus léger appareil si le temps le permet, afin de ne rien perdre des joies que dispense la nature avec parcimonie, et que l'on aime pourtant — et d'autant mieux — en raison même de celle-ci.

Dons de la "Fondation Ford"

Aux écoles catholiques des Etats-Unis.

New-York. (CCC) — La "Fondation Ford" a récemment fait parvenir des chèques aux écoles catholiques américaines, d'un montant global de $10,000,000. Le 1er juillet 1957, un autre don de $10,000,000 sera versé aux mêmes écoles. Le programme de la "Fondation Ford" prévoit en effet une aide substantielle à toutes les écoles privées américaines, dans le but de permettre à ces établissements d'augmenter les traitements de leurs professeurs. Toutes les écoles, de quelque tendance philosophique qu'elles soient, en bénéficieront.

L'université catholique de Notre-Dame recevra à elle seule plus de $1,000,000. A noter que de nombreux prêtres américains donnant des cours dans des universités catholiques ne touchent aucun traitement.

Le recteur de l'université catholique d'Amérique à Washington, Mgr McEntegart, a déclaré à ce sujet que le don était "très généreux", mais il a ajouté aussitôt que les besoins réels des écoles catholiques dépassaient de loin ce montant. Puis le recteur a ajouté: "Puisse ce don être pour tous une indication et un stimulant à faire davantage encore pour nos écoles afin de développer au maximum l'enseignement catholique aux Etats-Unis."

PARI ELECTORAL

Un client entre chez le marchand de chapeaux.

—Donnez-moi ce que vous avez de plus petit, deamnde-t-il.

—Mais, dit le marchand étonné, si le chapeau est trop petit, ça ne paraitra pas bien et il ne tiendra pas sur votre tête.

—Ne vous occupez pas de ça! je dois manger mon chapeau si mon candidat n'est pas élu député, alors vous comprenez maintenant pourquoi je le veux tout petit.

Les lettres

MORT DE PAPINI

Giovanni Papini, qui vient de mourir en Italie, fut l'un des écrivains puissants de son époque. Il était âgé de 75 ans. Natif de Florence, il y avait passé la plus grande partie de sa vie. Original et personnel, il se faisait une doctrine du non-conformisme et ne reculait pas devant le paradoxe, même inacceptable à la majorité. Il fut l'un des bons ouvriers de l'Eglise catholique, dont il ne suivit pas toujours les préceptes à la lettre. Comme tant d'autres, il eut une jeunesse cahotée et commença par accommoder la religion à sa convenance. La religion et la philosophie, l'une n'allant pas sans l'autre. Encore jeune, il se mit en tête de rajeunir cette philosophie et l'art, aidé de son ami Prezzolini. Il combattit le positivisme de Comte, s'apppuyant, paraît-il, sur le pragmatisme de l'Américain William James et l'intuitionnisme d'Henri Bergson, cet Israélite parisien qui vint près de se convertir au catholicisme et y eût peut-être consenti, s'il n'avait cru devoir rester fidèle à sa race par esprit de solidarité, quand la persécution hitlérienne s'abattit sur elle. Papini se convertit lui-même en 1920, à près de quarante ans. Il rendit dès lors d'éminents services à l'Eglise de Rome, ce qui ne l'empècha point d'encourir ses foudres en 1954 à cause d'un ouvrage sur le diable qui prenait d'étranges fantaisies avec la doctrine.

* * *

Dans son **Diavolo** (Le Diable), l'auteur émet cette théorie que Dieu, étant infiniment miséricordieux et bon, finira peut-être par pardonner au démon. Or, l'idée du salut final de Satan fut condamnée comme hérésie il y a des siècles. Le livre à peine paru, l'**Osservatore Romano** annonça qu'il tombait sous le coup de l'Index, sans l'ombre d'un doute. Et ce, de façon automatique. Le journal officieux du Vatican ajoutait, que Papini n'avait rien appris en trente ans de catholicisme, son ouvrage "étant rempli d'erreurs explicites et, en fait, criantes." On espère qu'il aura fait sa soumission avant de mourir, ce qu'il n'accepta point, apparemment, au moment de sa condamnation. Car **Le Diable** continua de se vendre à travers le monde, au lieu d'être retiré de la circulation. Peu après sa conversion, Papini avait publié une histoire du Christ qui obtint un succès mondial, même si elle fut discutée dans plusieurs de ses parties. Dans l'ensemble, malgré des idées osées et des paradoxes à sa manière, on la jugeait plus solide et moins édulcorée que celle de Mauriac. L'oeuvre de Papini est considérable, dans la plupart des genres. L'homme toucha à tout: le roman et la nouvelle, l'essai, la philosophie, la critique littéraire et artistique, la satire, l'autobiographie. Devenu vieux et malade, presque aveugle, il continuait de travailler, tenant en haleine deux secrétaires. Il disait: "Je vis comme si je devais mourir ce soir, et je travaille comme si j'étais immortel."

* * *

Il semble que le diable a toujours préoccupé Papini. Son recueil d'essais et nouvelles, **Le démon m'a dit...** dont l'édition française remonte à 1923, en témoigne. En tête de sa première nouvelle, il écrit: "De toute ma vie, je n'ai parlé au Diable que cinq fois, mais, sans nul doute, de tous les hommes d'aujourd'hui, je suis celui auquel il témoigne le plus de familiarité et qui le connait le plus intimement." Nous sommes ici dans la pure fantaisie. L'ouvrage de ces dernières années sur le démon est autrement néfaste. Papini naquit en Florence en 1881, le 9 janvier. Il commença, dès l'âge de quatorze ans, d'écrire dans un journal d'étudiants. Les idées le passionnaient et jamais il ne cessa de les agiter. Il séjourna dans sa jeunesse à Paris, où il fréquenta surtout la Bibliothèque nationale. Il fonda en 1903 la revue **Leonardo**, devint directeur de la **Voce** en 1912, de **Lacerba** en 1913-1915, fonda en 1919, avec Soffici et quelques autres, **La vraie Italie**, dont les rédacteurs s'imposaient la fatigue d'écrire en français. Mais cette revue, destinée à rapprocher les nations-soeurs, ne dura qu'un an, de février 1919 à février 1920. C'est peu après, au printemps de 1921, que Papini publia sa fameuse **Storia di Cristo**. Pour le reste, une quarantaine de volumes, dont aucun n'est insignifiant, et il en projetait une bonne douzaine d'autres, quelques années avant sa mort. Papini fut, en dépit de ses défauts, un grand écrivain. Mais son **Diable** est une tache qui s'explique mal. Essayait-il, sur la fin, de l'effacer?

L'Illetré

Le prochain et sentionnel numéro de Noël de la revue mondiale "Marie"

L'an dernier, la revue mondiale "MARIE" a lancé un grandiose numéro spécial à l'occasion de Noël. Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano a qualifié ce grand document de "... date historique dans la publication des périodiques". C'était la première fois qu'une Revue groupait, en un même numéro, 45 célébrités mondiales.

A l'occasion de Noël, cette année, la revue MARIE veut encore faire mieux, selon son but de toujours monter. Aussi offrira-t-elle la brillante collaboration de 65 célébrités internationales (contre les 45 du dernier numéro de NOEL). CE SERA UN ALBUM DE GRAND LUXE, un véritable sommet de MARIE qui est jugée universellement "LA PLUS BELLE REVUE MARIALE DU MONDE". "LA PLUS CELEBRE REVUE ILLUSTREE CATHOLIQUE DE L'UNIVERS". Il serait regrettable que cette publication tant acclamée dans le monde entier, du point de vue doctrinal et artistique, ne reçoive point au Canada l'appui nécessaire... Dans ce prochain numéro de NOEL, 65 célébrités mondiales collaboreront. Au lieu de 14 Eminentissimes Cardinaux, de 5 Membres de l'Académie française, comme dans le dernier numéro de NOEL, la revue MARIE présentera en ce prochain numéro de NOEL, plus de 20 Eminentissimes Cardinaux, et plus de 10 Membres de l'Académie française. Ce sera une splendeur inégalée, de tous les points de vue.

Nous prions le public de placer immédiatement ses commandes de ce merveilleux numéro spécial de NOEL, en nous les adressant avec le paiement. Le grandiose album d'art ne se vendra que $1.00 l'unité, malgré ses 128 pages d'illustrations de chefs-d'oeuvre et cette inoubliable collaboration de 65 célébrités mondiales. Commandez en quantité ce superbe album, que vous pourrez offrir en cadeau de NOEL et de NOUVEL AN... Le paiement doit accompagner la commande. Pour toute commande de 10 exemplaires, nous accordons une réduction de 10%; pour toute commande de 50 exemplaires, une réduction de 15%; pour toute commande de 100 exemplaires, une réduction de 20%; pour toute commande de 500 exemplaires, une réduction de 25%. Veuillez ajouter 10% pour frais de transport. Nous nous excusons de publier si tôt cet appel: vous n'ignorez point devant les frais considérables du lancement d'un tel album, qu'il nous novembre... Les abonnés de MARIE retés commandées. Répondez donc, sans retard. Commandez aujourd'hui même vos quantités: l'incomparable numéro spécial paraitra au Canada vers la mi-novembre... Les abonnés de MARIE reçoivent dans leur abonnement régulier ce magnifique album d'art. (Prix de l'abonnement à MARIE: $4.00 par an; $7.00 pour 2 ans. ETRANGER : $4.50 pour un an; $8.00 pour 2 ans). Adressez votre commande à: CENTRE MARIAL CANADIEN, Nicolet, P.Q. (Canada).

Les jeunes ont besoin d'un jugement serein.

Cité du Vatican. (CCC) — "La jeunesse a besoin non seulement d'une forte et saine culture, mais doit acquérir un jugement serein, capable de discerner la vérité de l'erreur, le bien du mal, la justice de l'injustice," a dit le Pape. Solidement enracinés dans les convictions données par la foi et par la raison, les jeunes doivent être assez forts pour ne pas se laisser égarer par des illusions trompeuses, par de violentes passions ou par l'opinion publique qui mesure toute chose sur le mètre du succès immédiat et apparent," a-t-il poursuivit. Le Pape a prononcé ce discours en recevant dans sa résidence d'été de Castelgandolfo le chapitre général de la Congrégation de Sainte-Croix.

Les trois Ducats

Conte par Jérome et Jean Tharaud de l'Académie Française

C'était un homme comme vous et moi, un homme ni meilleur ni pire, un pauvre diable de pécheur.

Qu'avait-il fait? Je n'en sais rien. Une faute plus grave que les autres, un péché plus gros que les autres, un jour où Dieu, sans doute, l'avait abandonné trop longtemps à lui-même. Et on le menait au gibet de la bonne ville de Toulouse entre le boureau et les Consuls, au milieu d'une foule de curieux et de méchants garçons, accourus sans doute pour voir ce qui les attendait demain.

Or, ce jour-là, le roi René faisait son entrée à Toulouse, avec sa femme, la belle Aude, qu'il venait d'épouser dans un pays voisin.

En passant devant le gibet, la reine vit le condamné déjà juché sur l'escabeau, la tête engagée dans la corde. Elle ne put retenir un cri et se cacha la tête dans les mains.

Le roi arrêta tout son monde, fit signe au boureau de surseoir, et se *tournant vers les consuls :*

—Messieurs les Consuls, dit-il, la reine vous demande, en souhait de bienvenue, qu'il vous plaise de lui accorder la grâce de cet homme.

Mais les Consuls répondirent :

—Sire, cet homme a commis un crime pour lequel il n'est point de pardon, et quel que soit notre désir d'être agréable à Madame la Reine, la loi exige qu'il soit pendu.

—Y a-t-il donc au monde une faute qui ne puisse être pardonnée? demanda timidement la belle Aude.

—Certes non! répondit un conseiller du roi. Et il fit remarquer que, selon la coutume du pays de Toulouse, tout condamné pouvait se racheter pour la somme de mille ducats.

—C'est vrai, répondirent les Consuls. Mais où voulez-vous que ces gueux trouve pareille somme?

Le roi ouvrit son escarcelle et en sortit huit cents ducats. Quant à la reine, elle eut beau fouiller son aumônière, elle n'y trouva que cinquante ducats.

—Messieurs, dit-elle, n'est-ce pas assez pour ce pauvre homme de huit cent cinquante ducats?

—La loi exige mille ducats, répondirent les magistrats inflexibles.

Alors, tous les seigneurs qui composaient la suite du roi et de la reine, rassemblèrent ce qu'ils avaient sur eux pour le donner à leur tour, et l'on fit le compte de la somme.

—Neuf cent quatre-vingt-dix-sept ducats, annoncèrent les Consuls. Il s'en faut encore de trois ducats.

—Pour trois ducats cet homme sera-t-il donc pendu! s'écria la reine indignée.

—Ce n'est point nous qui l'exigeons, répondirent les consuls, mais nul ne peut changer la loi.

Et ils firent un signe au bourreau.

—Arrêtez! s'écria la reine. Fouillez d'abord ce malheureux. Peut-être a-t-il sur lui trois ducats...

Le bourreau obéit, fouilla le condamné, et dans la poche du pauvre diable il découvrit trois pièces d'or.

Chrétiens !

L'homme que vous avez vu, dans ce conte, en grand danger d'être pendu, c'est vous, c'est moi, c'est l'humanité pécheresse. Au jour du Jugement dernier, rien ne nous sauvera, ni la miséricorde de Dieu, ni l'intercession de la Vierge, ni les mérites des Saints, si nous n'avons sur nous trois ducats de bonne volonté.

La nationalisation du canal de Suez.

Opinion du Vatican.

Cité du Vatican. (CCC) — Commentant la nationalisation du canal de Suez par le gouvernement égyptien, l'"Osservatore Romano della Domenica", hebdomadaire paraissant au Vatican, écrit notamment: "Il s'agit de savoir si le nationalisme débordant de l'Egypte qui s'est maintenant installée sur le canal de Suez respectera cette liberté de passage qui, en 1886, constitua l'une des conditions posées par l'Egypte à la compagnie qui assumait le creusement et l'ouverture du canal."

Après avoir rappelé que le principe de la liberté de passage fut consacré par la Convention de Constantinople, l'hebdomadaire du Vatican souligne que la liberté de passage ne fut pas assurée au cours des deux dernières guerres mondiales. Ces précédents, s'ils ne suffisent pas à détruire le principe de la liberté des mers, consacré en 1945 par la Charte des Nations Unies, ne sont pas très encourageants. Il est indubitable que la position des gouvernements qui protestent aujourd'hui, avec juste raison, contre la révolution de Nasser, serait plus persuasive si la liberté de passage, dans le canal de Suez, avait toujours et en toute circonstance été assurée.

"Ceci n'empêche pas, nous le répétons, que la décision du gouvernement du Caire constitue un sérieux motif d'inquiétude."

L'Osservatore Romano della Domenica insiste ensuite sur le fait que "la liberté des mers est un principe fondamental et, en particulier, que la liberté de passage entre la Méditerranée et la Mer Rouge, n'est pas seulement dans l'intérêt de l'Egypte, mais de tous les pays méditerranéesn et d'une bonne partie de l'Europe. Si l'on voulait faire du canal de Suez un instrument de la politique nationaliste égyptienne, aucun pays ne pourrait rester indifférent, et encore moins, ne pourrait demeurer indifférente l'Organisation internationale qui accueille ces pays dans le cadre d'engagements précis librement consentis. Il s'agit d'un intérêt commun que tous, y compris l'Egypte, devraient défendre. Il se peut que la diplomatie soviétique, toujours prête à approfondir les divisions entre les pays non communistes, soit d'un avis contraire: c'est ce qu'on peut penser à la lecture des écrits des journaux occidentaux d'obédience moscovite, mais ce serait là un motif supplémentaire de prudence et de modération.

Le baptême d'un vietnamien à Rome

Rome. (CCC) — M. Fang Ba Ho, réfugié vietnamien âgé de 23 ans, qui s'est converti du bouddhisme au catholicisme, a reçu les sacrements du baptême et de la confirmation en la Basilique de Saint-Pierre-de-Rome des mains de Son Exc. Mgr Castellano, évêque de Volterra et assistant ecclésiastique général de l'Action catholique italienne. M. Fang Ba Ho réside en France depuis trois ans et est étudiant en médecine à l'université de Paris. A la cérémonie ont assisté plus d'une centaine d'étudiants vietnamiens venus de France, dont une trentaine de bouddhistes.

LE TROIS SEPTEMBRE, SERA CELEBREE LA MESSE DE SAINT JOSEPH-ARTISAN

Ottawa (CCC) — Rome vient d'accéder à la requête des évêques canadiens et américains et pour la première fois dans de nombreuses églises d'Amérique l'on célébrera le 3 septembre prochain, jour de la Fête du Travail, la messe de saint Joseph-Artisan que Sa Sainteté Pie XII a dite à Rome, le 1er mai dernier, pour "christianiser" la fête du Travail des Européens.

—Périssent les levers et les couchers de soleil, s'ils ne jettent leur gloire que sur notre nuit intérieure. (A.-D. Sertillanges, o.p.)

* * *

—Il est plus facile de ne pas semer le gland que d'arracher le chêne. (A. Eymieu)



Un Allemand, professeur de fraçais.

Monsieur le Rédacteur,

Dans l'Edmonton Journal du 16 août, il y a un article intitulé "List 22 appointments to University Staff", où on dit que l'université a engagé un Allemand de Francefort-sur-Main pour enseigner le français à l'Université d'Alberta, avec le titre d'Associate Professor, quand les professeurs ordinaires commencent comme Lecteur, et ensuite Assistants professeurs, avant d'arriver au grade d'Associate.

Qu'est-ce que vous pensez de cela? Quand il y a tant d'hommes instruits à Montréal. Je comprends encore qu'ils fassent venir un français de France, mais un allemand d'Allemagne, c'est un peu trop fort. Je pense que vous devriez mettre un article dans votre journal.

Bien à vous,

E. B.

Le sou de saint Corentin

Monsieur le Rédacteur,

Quimper, ville de quelque 18,000 habitants, est le chef-lieu du département du Finistère (France), et en même temps le siège de l'évêché de Quimper, fondé par saint Corentin, venu du pays de Galle, je crois, s'établir sur le continent Armoricain, vers le VIIe siècle. Saint Corentin, en homme de goût, établit son monastère dans un site splendide d'où la beauté devait jaillir spontanément, à condition que l'état des finances diocésaines n'y mette aucun obstacle. Ce qui arriva cependant au grand dam des évêques artistes qui y siégèrent de 1450 à 1850. C'est en effet de 1424 à 1450 que fut édifié la magnifique cathédrale qui domine la place St-Corentin, mais faute de ressources la maçonnerie des flèches s'arrêta à six pieds au dessus de la plateforme de chaque tour, et la poursuite des travaux fut remise à des temps meilleurs. Les deux tours furent recouvertes, par la suite, de disgracieux toits pointus ressemblant à de grands éteignoirs et qui disparaient d'une façon affligeante le plus beau monument de la Cornouaille. C'est peut-être cette laide particularité qui inspirait le bon fabuliste La Fontaine à dire de Quimper-Corentin: "C'est là que le destin vous envoie quand il veut qu'on enrage."

C'est en 1854, que le vénérable Mgr Gaverand se fit soumettre des plans et un devis; d'après le montant de devis il calcula qu'il suffirait à chacun de ses diocésains — ils étaient environ 500,000 — de verser la modique somme de un sou — oui une cenne noire — par an pendant cinq ans, pour assurer les fonds nécessaires à la couverture des dépenses envisagées.

Ainsi naquit l'oeuvre dite du **Sou de Saint-Corentin**", à laquelle souscrivirent avec empressement les plus humbles parmi les fidèles du diocèse.

Combien rapporta cette hilarante souscription? Exactement 153,979 francs et 85 centimes, soit à l'échelle du franc or $30,795.97. Il se trouva que cette somme était en excédant de 4,238 francs 99 centimes sur les dépenses effectives qui ne furent que de 149,749 francs et 86 centimes. Comme quoi, un Ecossais même, resterait rêveur en constatant qu'avec un sou on puisse arriver à une si rondelette somme d'argent.

A remarquer la précision des chiffres dans les dépenses, et, aussi dans le résultat de la souscription dont le chiffre divisible par 5 indique que chaque souscripteur y alla de son sou, multiplié par 5.

Une chose que le vénérable évêque, artiste et débrouillard n'avait point prévu: une ligne aérienne Jersey-Quimper. C'est ce que viennent de réaliser les ouailles de l'un de ses successeurs.

Comme on le sait, Jersey est presque surpeuplée de rentiers, anglais qui viennent y mettre à l'abri du fisc britannique leurs capitaux dévorés par l'impôt sur le revenu. Les Quimpérois ont ainsi habilement attiré vers leur ville ce précieux paîtole qui prolonge, en l'emplifiant, l'ingénieux "Sou de Saint-Corentin".

Isidore Cassemottes

Un missionnaire recouvre la vue comme par miracle.

Londres. (CCC) — Un jeune missionnaire irlandais a raconté aux journalistes de quelle façon il a miraculeusement recouvré la vue après être devenu aveugle dans une prison communiste de Chine.

Le R.P. Patrick O'Reilly, des Pères de St-Colomban, communauté irlandaise, a précisé que la malnutrition lui avait fait perdre la vue, mais il ne reçut aucun soin des communistes qui le jetèrent en cellule en disant avec dérision: "Qu'un miracle s'accomplisse; voyons un peu si la vue vous sera rendue." Après trois jours d'intercession à la T.S. Vierge, le R.P. O'Reilly voyait de nouveau, au grand étonnement de ses géôliers. Les médecins communistes l'avaient cru incurable. A la suite de l'examen médical qui apporta la preuve de sa guérison, le R.P. O'Reilly a quitté la prison où il venait de passer 17 mois.

Un mauvais penchant est d'abord un passant, puis un hôte, enfin le maître. (Talmud)

L'élite canadienne-anglaise découvre la langue française

Témoignage d'un professeur de l'Université de la Colombie canadienne

par Marcel Blouin

N.D.L.R. — Nous sommes heureux de reprouduire ici le texte d'une interview que M. Gérard Tougas, professeur de français à l'Université de la Colombie a accordé à un reporter du journal "La Patrie" de Montréal. M. Tougas est le fils de Madame Alfred Tougas, de la 111e Rue et il a reçu son éducation à Edmonton.

* * *

Il se produit présentement dans la nation canadienne de langue anglaise un véritable éveil au fait français, éveil qui se manifeste par un intérêt plus vif porté à la province de Québec et surtout par une véritable découverte de la langue française, "deuxième langue officielle du pays". C'est surtout dans l'élite anglophone que cet éveil est remarquable, l'élite intellectuel, l'élite universitaire.

Cette affirmation décidément très sympathique et réconfortante nous vient de M. Gérard Tougas, professeur de français à l'Université de la Colombie canadienne. M. Tougas est originaire d'Edmonton, en Alberta. Bien qu'il descende d'une famille canadienne-française, il n'avait jamais vu la province de Québec avant d'y venir pour le congrès de Sociétés savantes qui s'est déroulé récemment à l'Université de Montréal. Le français qu'il parle, il l'a appris dans l'Ouest canadien, aux Etats-Unis et en France.

SA CARRIERE

Il a d'abord étudié les langues modernes, plus précisément le français et l'allemand, à l'Université de l'Alberta. Puis, il a enseigné le français pendant un an à Saskatoon. En 1946, M. Tougas s'est inscrit à la Sorbonne, à Paris, où il a étudié la langue de Racine pendant deux ans. En 1948, comme il n'avait plus assez d'argent pour suivre ses études, il se rendit à Genève où il fut, jusqu'en 1950, interprète des Nations-Unies. De Genève, M. Tougas alla à l'université de Stanford où il enseigna le français et où il compléta une thèse sur Marcel Proust et le monde anglo-saxon. Puis, il revint au pays et obtint un poste de professeur dans le département de français de l'Université de Colombie canadienne, poste qu'il occupe encore.

UN EXEMPLE

A l'Université de Colombie existe l'un des plus importants départements de français des universités canadiennes. Quinze professeurs y enseignent la langue et la littérature à 1,200 étudiants. Ce département a pris une telle ampleur grâce à M. Norman McKenzie, président de l'université et francophile convaincu et grâce aussi à la Carnegie Corporation de New-York qui a fait deux dons successifs de $8,000 et 10,000 à l'Université de Colombie pour promouvoir l'enseignement du français. Le département comprend une riche bibliothèque d'ouvrages français et canadiens-français. Lemelin, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont comptent parmi les auteurs les plus lus par nos compatriotes anglais de l'Ouest. Plusieurs suivent, en plus des cours de langue et de littérature, les cours d'histoire du Canada français donnés par M. Blair Neatby. Enfin, la Carnegie Corporation et le gouvernement français accordent des bourses importantes aux étudiants doués qui veulent se perfectionner dans une discipline française, soit dans une université canadienne, soit dans une université européenne.

L'UTOPIE DU BILINGUISME

"Les Canadiens anglais, dit M. Tougas, ne seront jamais parfaitement bilingues. Il ne faut pas oublier que nous apprenons une langue pour des raisons pratiques et, pour les Canadiens de langue anglaise, la connaissance du français ne peut avois de caractère pratique, sauf quelques exceptions. Mais il est heureux que l'élite veuille apprendre le français. Les Canatiens français n'imaginent peut-être pas l'effort que *doit souvent fournir le Canadien anglais* pour apprendre la langue française. C'est pourquoi nous devons les encourager et apprécier cet effort. C'est pourquoi il faut applaudir à certaines décisions comme celle qui vient d'être prise en Ontario où, l'an prochain, la version originale de "La petite poule d'eau", de Gabrielle Roy, sera au programme d'étude dans toutes les écoles de la province."

S'il faut encourager les Canadiens anglais qui s'efforcent d'apprendre le français, il faut aussi soutenir les postes de radio et les journaux de langue française qui, dans les provinres anglophones, maintiennent la présence du français. Car, souligne H. Tougas, ces journaux et ces postes de radio habituent les Colombiens, Albertains et autres à voir du français, à entendre du français et leur rappellent constamment qu'il existe, au Canada, une importante population de langue française avec laquelle ils doivent compter.

Selon M. Tougas, les postes français de l'Ouest sont de belle tenue et présentent d'excellents programmes. Ils jouissent donc d'une enviable réputation auprès du public anglo-canadien qui leur reconnaît volontier une incontestable supériorité intellectuelle.

POINT HOSTILES

"Ce qu'il faut aussi comprendre, ajoute M. Tougas, c'est que les Canadiens anglais ne sont pas hostiles à l'élément français. Ils sont peut-être indifférents, ils sont souvent indifférents, mais ils n'ont aucun sentiment belliqueux à l'égard de la minorité française. Il y a bien quelques exceptions mais elles sont rares. Vous comprenez, pour les citoyens de la Colombie britannique, la province de Québec, c'est si loin... c'est presque irréel. Ils sont donc sincères lorsqu'ils affirment que les Canadiens français doivent rester eux-mêmes, conserver leur langue et leurs traditions. Mais il arrive que malgré leur bonne volonté et leur sincérité, ils ne sont pas prêts à aller jusqu'au bout, dans la reconnaissance des droits de la minorité française. Ainsi, si vous demandez au Canadien anglais de reconnaitre les écoles séparées et confessionnelles, il se récrie et déclare qu'il ne faut pas "compartimenter" la nation.

JUSQU'AU NATIONALISME

De toute façon, il faut se montrer optimiste car, affirme M. Tougas, il y a sûrement un rapprochement et un effort de bonne entente entre les deux nations du pays. A l'heure actuelle, les départements de français sont les plus importants dans les universités canadiennes où l'on enseigne les langues modernes. Dans ces départements, il se trouve même, aujourd'hui, de jeunes étudiants de langue anglaise qui affichent un nationalisme inattendu et proclament que "tous les Canadiens, sans exception, devraient connaître et parler le français."

N'est-ce pas un signe des temps nouveaux qu'un nationalisme francophile triomphe chez certains de nos compatriotes de langue anglaise?

La candidature d'un catholique aux Etats-Unis.

Commentée au Vatican

Cité du Vatican. (CCC) — L'"Osservatore della Domenica", revue non officielle de la Cité du Vatican, se réjouit d'apprendre qu'on a suggéré, dans certains cercles du parti démocrate des Etats-Unis, la nomination d'un catholique à la candidature présidentielle. La revue du Vatican y voit l'indice qu'un "grand progrès" a été accompli depuis l'époque d'Al Smith.

L'"Osservatore" commente un article paru dans le "New York Times" livraison du 5 juillet. Le "Times" rapporte que les démocrates ont songé que la nomination d'un candidat catholique jouerait en leur faveur, puisqu'un tel candidat serait susceptible d'enlever un nombre imposant de votes à Eisenhower dans les villes à forte population catholique.

"Une telle nouvelle nous paraît intéressante parce qu'elle révèle un grand progrès accompli depuis l'expérience d'Al Smith, qui fut défait (aux élections de 1928) en partie parce qu'il était catholique", écrit l'"Osservatore della Domenica". La revue poursuit : "Aujourd'hui, au contraire, on pense qu'un candidat pourrait être élu précisément parce qu'il est catholique."

Congrès international des "petits mutilés" de la dernière guerre.

Rome. (CCC) — Le IIIe congrès international des "petits mutilés de guerre", organisé par Mgr Gilardi, président de "Pro Juventute", a débuté le quatre août à Rome, au Collège des "Mutilatini", avec la participation de délégations d'Italie, France, Belgique, Danemark, Luxembourg, Allemagne, Autriche et Grèce. Le rassemblement romain durera jusqu'au 12 août, date où les "petits mutilés" se transfèreront à Turin, où il prendra fin le 25 août. L'initiative de ces congrès est due avant tout à l'intelligence et à la générosité du regretté Don Gnocchi.

Un Jésuite américain touriste en Russie

New-York. (CCC) — Le R.P. Walter C. Jaskievicz, directeur de l'Institut pour les études russes contemporaines à l'université de Fordham, est en route pour Léningrad. Ce religieux, qui appartient à la Compagnie de Jésus, a obtenu un visa l'autorisant à effectuer un voyage de 30 jours en Russie soviétique.

Le R.P. Jaskievicz avait, après un entretien avec l'ambassadeur russe aux Etats-Unis lors d'une visite que celui-ci fit à l'université de Fordham, demandé son visa le 1er mai. Il obtint l'autorisation demandée le 15 juin. Le voyage lui a été permis en qualité de citoyen américain, et non pas en tant que membre de la Compagsie de Jésus.

VILLAGE BOUDDHISTE PASSE A L'EGLISE CATHOLIQUE

Saigon (CCC) — Un village vietnamien tout entier, peuplé de réfugiés bouddhistes du Nord, a, par l'entremise de son bonze, demandé son admission dans l'Eglise catholique. Un prêtre réfugié catholique s'est déjà rendu sur place. Le village compte 2,000 habitants. C'est le bonze lui-même qui a désigné l'emplacement de l'église et de la curie et qui assure les moyens de subsistance du prêtre catholique.



Le désir de la liberté se manifeste à tout âge. Des jeunes gens aident des vieillards à traverser en Allemagne de l'ouest pour fuir la tyrannie communiste de l'Allemagne de l'Est. Ils représentent les milliers de sans-logis qu'aident les Charités papales.

La prospérité canadienne.

Impose un devoir de reconnaissance

Ottawa. (CCC) — Le niveau de l'emploi affiche au Canada un record; les investissements atteignent une ampleur insoupçonnée. La prospérité est telle en notre pays que les observateurs les plus sérieux se demandent s'il ne faudrait pas lui mettre un frein tout de suite!

Est-il un moyen plus satisfaisant qu'un appel à la charité, qu'une invitation à faire le geste de "semeur de prospérité"?

"Ce que vous ferez pour le plus petit d'entre les miens, je vous le rendrai au centuple," a promis le Seigneur. La collecte pour les "Charités papales' les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien," dans toutes nos églises le neuf septembre prochain, est l'occasion d'appliquer le précepte évangélique de l'amour du prochain, tout en obtenant l'assurance que la plénitude des bienfaits de la Providence ne peut que suivre le geste généreux des fidèles qui répondront à l'appel de l'épiscopat canadien.

"Le Canada traverse une crise de prospérité et de croissance," écrivait récemment l'un de nos éditorialistes les plus en vue. Cette crise n'a de parallèle que la misère en tant d'autres pays du monde. En Asie, ce sont les affres de la faim qui minent les forces vives de millions de gens hantés par le mirage de nos amoncellements de blé! En Afrique, en certains coins d'Amérique même, c'est le besoin de connaitre qui retarde l'évolution de pays et de population que la Providence destine à un sort meilleur.

Seuls les sacrifices personnels, le retard volontaire à accomplir des projets qui ne sont pas urgents peuvent nous épargner les difficultés qu'entraînent la spirale des prix et une inflation désordonnée. "La prospérité mérite d'être conservée, même au prix de quelques sacrifices", concluait l'éditorialiste de l'"Action Catholique", de Québec, dont nous avons cité l'éditorial, en date du 28 juillet, intitulé: "La Prospérité du Canada aurait besoin de freins?"

Des sacrifices nécessaires consentis dans un esprit surnaturel peuvent atteindre le niveau de la vertu. C'est cette perspective qu'offre en cette année de grâce 1956 la collecte annuelle pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien," dans nos églises, le neuf septembre prochain.

UN FILM SUR L'ORDINATION

Freising. (CCC) — Un film sonore et en couleurs a été tourné dans la cathédrale de Freising, Allemagne, sur l'ordination sacerdotale, avec le concours de S. Em. le cardinal Wendel, archevêque de Munich.

* * *

CONGRES DES ANCIENS ELEVES DES JESUITES

Bilbao. (CCC) — Le congrès mondial des anciens élèves des Jésuites a eu lieu à Bilbao, en présence de plusieurs membres du gouvernement espagnol et du ministre de la Justice de la Colombie. Les participants à ce congrès sont au nombre de 1,000 environ.

* * *

LE SAINT-SIEGE ET L'INDUSTRIALISATION

Rome. (CCC) — Mgr Ferdinando Baldelli, président de l'Oeuvre pontificale d'Assistance, a quitté Rome pour Munich, où il prend part aux travaux d'un congrès organisé par les Nations Unies sur le thème: "Le problème de l'industrialisation et ses répercussions sur la famille et sur l'orientation sociale."

Le flot incessant des migrations

A ému le coeur du Saint-Père.

Ottawa. (CCC) — L'oppression fait abandonner à des millions d'êtres humains les lieux qui les ont vus naître. Certains ont été victimes de véritables déportation. En abandonnant tout ce qu'ils possèdent, ces réfugiés souhaitent qu'ils puissent pratiquer sur une terre plus hospitalière la foi chrétienne compromise par des sectaires dans leur pays d'origine. Ce flot incessant des migrations a ému le coeur de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Sa charité se traduit par des secours très diversifiés envers ces déshérités.

L'épiscopat canadien, si généreux pour nos missionnaires dont l'apostolat s'exerce auprès des réfugiés, particulièrement au Vietnam, recommande à tous les fidèles la collecte pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien" dans nos églises, le neuf septembre prochain.

Les événements de Corée et d'Indochine, le partage de l'Allemagne, la persécution qui fait fuir les catholiques de Pologne et des pays baltes ont créé d'immenses besoins dans de très nombreux camps de réfugiés. Le secours des charités papales envers ces réfugiés s'exerce par l'intermédiaire de la Commission internationale catholique pour les migrations qui s'occupe aussi particulièrement des émigrants. La Société canadienne d'établissement rural qui la représente ici a aidé quelque 10,000 familles depuis 1952. Cette Commission, en quelque trois ans, a fourni une aide financière directe à 33,000 émigrants. Elle agit en étroite collaboration avec les organismes des Nations Unies.

Parmi les manifestations particulières des charités papales à l'égard des réfugiés et des émigrants, signalons : la contribution au fonds international catholique de prêts aux émigrants; l'action spéciale en vue de réunir les familles séparées de leurs chefs émigrés; l'assistance aux mineurs et ouvriers agricole qui vont travailler à l'étranger.

La grande détresse de millions d'hommes qui attendent le secours catholique, avec le concours actif de Sa Sainteté, doit trouver des échos dans les coeurs canadiens, à l'occasion de la collecte des "Charités papales, des victimes de la guerre et des oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien, le neuf septembre prochain.

La tactique communiste selon le "Livre Rouge".

Paris. (CCC) — "La Croix" a publié une pénétrante analyse du "Livre Rouge" de l'Eglise persécutée. On y montre que l'histoire de la persécution depuis 1945 offre un double aspect de la tactique communiste: "la planification" générale de la persécution et les modalités d'action qui la diversifient d'un pays à l'autre, selon les circonstances.

Ces modalités sont: le nombre des catholiques, leur organisation, l'intensité de la vie religieuse du pays, le rite professé par les catholiques; l'existence d'une confession religieuse plus répandue et plus stable dont on puisse se servir contre celle de la minorité; la situation intérieure du communisme; la répercussion que pourrait avoir à l'étranger la lutte contre la religion et l'Eglise; le facteur psychologique, tant à l'intérieur qu'à l'étranger.

—Veille à te maintenir en état de vie, c'est-à-dire de grâce! (A. Lamoot)

MOTS CROISÉS No 19

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											■
2									■		
3		■		■		■					
4											
5				■							
6					■				■	■	
7		■					■				
8					■						■
9		■					■		■		
10			■					■			
11			■								

HORIZONTALEMENT

1 — Art du passementier.
2 — Qualité de ce qui est intime. — Indique la répétition.
3 — Que nous apportons en naissant.
4 — Se dit du pouls lorsqu'il offre des intercadences.
5 — Ancienne forme de loup — Chicaner, discuter sur des riens.
6 — Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent (pl.) — Premières lettres d'"aesopus".
7 — En outre, de plus — D'un goût acide.
8 — Oter la vie d'une manière violente — Se dit d'une personne qui a subi une intervention chirurgicale.
9 — Reine ou princesse hindoue — Pronom personnel.
10 — Métal jaune — Située — Terme au jeu de tennis.
11 — Sans ornement — Petite seine.

VERTICALEMENT

1 — Légère agitation qui se remarque dans certains corps.
2 — Préfixe — Signifie nouveau — Petit ruisseau.
3 — Elever une statue à .
4 — Marque le conditionnel — Composition qui imite le diamant et les pierres précieuses.
5 — Genre de poissons physostomes, répandus dans les eaux douces de l'hémisphère boréal — Dit qu'une chose n'existe pas.
6 — Dans "titi" — D'un rouge foncé.
7 — Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière — Dans.
8 — Remettre sur son dos.
9 — Propre. — Ville de Chaldée. — Abrébiation de saint.
10 — Bois noir fort dur. — Action de ne pas agréer.
11 — Pays d'Italie, presqu'île calcaire baignée par l'Adriatique. — Saison.

Les Franco-Colombiens

Les Disciples de Massenet à Victoria

Ils sont venus nos ambassadeurs de l'Art canadien-français.

Victoria espérait cet événement depuis des mois. A 7h.45 du matin, la Délégation du Club C.-f., guettait leur arrivée. On se rendit sur le bateau saluer nos invités d'un jour, mais quel jour bien rempli !

Le poste ambulant radiophonique, C.J.V.I., était aussi de la réception du matin. On prit part à cette émission, du quai de la gare, Mme Georges Parent, 1ère Vice-présidente de la Fédération C.-f. de la C.-b., et secrétaire du Club, Mme Picotte-Ellwood, M. Charles Goulet, *le distingué directeur des Disciples*, et M. Martineau (je crois). Des orchidées de "Bienvenue" furent offertes aux dames du voyage, gracieuseté du Poste C.J.V.I.

Après le déjeuner au Lougheed, mot de la Présidente du Club et présentation d'un "Souvenir" au Directeur-fondateur, M. Goulet.

Ce souvenir? encore des fleurs, mais en cuivre rouge, cette fois et qui n'auront pas le sort éphémère des orchidées de l'arrivée (Oeuvre de Mme Thérèse Belleau-Hartnell, notre artiste du Club).

A 9h.30, du Lougheed, une autre émission d'une demi-heure, cette fois du poste C.K.D.A. Les Disciples chantèrent trois pièces, soliste: Mme Jeanne Sénécal. L'animateur du programme a interviewé: M. Paul-Emile Gingras, M. Charles Goulet, Mme Georges Terrien et quelques personnes de la chorale. Des bandes sonores du programme de 9h.30 et du Concert du soir furent enregistrées par C.K.D.A.

Diner à l'hôtel Empress, visite de la ville et des jardins Butchard, toujours et partout des fleurs, du soleil chaud, du ciel bleu !

A 8h.30 le Concert, tant attendu, à l'Auditorium de l'école Oak Bay. Bonne assistance, atmosphère sympathique. Enfin, le rideau se lève, à l'heure fixée. Quel spectacle ! Les dames de la chorale portent des bouquets de glaieuls rouges sur la robe blanche, les messieurs ont des boutonnières de glaieuls blancs. C'était très effectif. Encore une amabilité d'une "Société Victorienne de Glaieuls, qui tenait son exposition annuelle au Crystal garden et qui voulait participer à notre réception.

Tout cela préparait à l'heure exquise... qu'on aurait voulu éterniser. La Chorale a conquis d'emblé, dès les premières pièces religieuses, un auditoire enthousiaste. Pensez donc, cinquante voix qui se fondent dans une harmonie enveloppante, sous la magie de ce Grand Directeur, dont les mains et la personnalité sont tout un poème ! Cinquante voix qui rendront avec une égale perfection le solennel chant religieux, le classique, l'opéra ou le folklore. Celui qui a dit que la perfection n'est pas de ce monde n'avait sûrement pas entendu "Les Disciples de Massenet", voilà.

Pour comprendre notre bonheur (et excuser mon exhubérance peut-être) il faut avoir, comme nous, été privé si longtemps de ce genre de manifestations artistiques. Cette chorale de réputation mondiale, si bien méritée, venue de 3,000 milles pour nous encourager à rester ce que nous sommes: des Canadiens français, fiers de leur héritage artistique, a bien rempli sa mission patriotique.

Après le concert, pendant le goûter, que d'administrateur ont serré les mains magiques du Directeur et félicité les membres du choeur.

Apothéose que ce 11 août 1956 !

Au nom de l'élément français, soyez remerciés, chers Ambassadeurs. Notre gratitude s'adresse également à M. Paul-Emile Gingras, organisateur du voyage et l'ami des minorités françaises de l'Ouest.

Serez-vous heureux d'apprendre qu'une somme rondelette sera versée au nom "Des Disciples de Massenet" au "Fonds spécial" de la future paroisse française à Victoria. Merci.

M. l'échevin Curtis, représentait la ville de Victoria. Tout un groupe de Duncan (à 25 milles d'ici), dirigé par le Président du Cercle C.-f., M. Michaud et Mme Bergeron, sec., assistait au concert.

Se sont excusés de ne pouvoir accepter l'invitation du Club: Son Exc. l'Evêque de Victoria; Son Honneur le Lt-Gouverneur de la Colombie, H.W. A.C. Bennett, Bremier ministre, le maire Scurrah et notre charmante Marilyn Fell.

Organisation

Recevaient les invités : Mme Georges Terrien, Présidente du Club C. f.; Mme Georges Parent, Secrétaire; Mme Miville McBride, Présidente d'Honneur.

Aux billets à la porte : Mme Florence Gravelle-Hamilton, Trésorière, Mlle Marthe Deschênes, M. François Landry, Mme François Landry, Mme Rhéa Mathé-Kenny, Mme Henri Cherreau.

Aux rafraichissements : direction, Mme D. Kenny.

—L'important n'est pas de conquérir la gloire et de laisser un nom dans la mémoire des hommes; l'important, c'est de quitter le monde, meilleur qu'on y était entré. (Henri Lavedan)

New-Westminster

Le Cercle Canadien-français ressuscité

Encouragés par leur messe dominicale, depuis le 24 juin dernier, et soit dit en passant l'assistance est toujours bonne malgré les mois d'été et de vacances, les Canadiens français de New-Westminster tenaient une assemblée, mardi soir le 14 août, chez M. Emile Morier, 1324 huitième avenue, en vue de ressusciter le Cercle Canadien-français qui végétait toujours malgré de nombreuses et vaines tentatives du passé. Environ 20 personnes étaient présentes, dont le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville et chargé de la messe dominicale des Canadiens français de New-Westminster. Il fut également, à cette assemblée, nommé chaplain du nouveau cercle.

Les autres officiers élus furent: Président: M. J.-M. Tétrault; Vice-Présidente: Mme Irène Alain; Sec.-Trés.: M. Aurèle Langlois. Les conseillers sont: Mme E. Conseiller, Mme T. Lebastard, M. et Mme Côté, Mme J. Granger, M. et Mme J. Gaucher, M. Y. Barnardin, Mme Gobeil, M. Boileau. Chacun immédiatement prit sa carte de membre et paya la cotisation. Tous sont bien décidés et d'enregistrer de nouveaux membres et de survivre comme Cercle cette fois. On se prépare maintenant au Congrès de la Fédération Canadienne-française qui aura lieu en octobre prochain dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. La prochaine assemblée du Cercle de New-Westminster aura lieu chez M. et Mme E. Morier, le deuxième lundi de septembre, soit le 10 septembre. "Dieu et Nos Droits. Nous Maintiendrons."

La vie française à Victoria, C.C.

Le 5ème groupe des Voyages de "La Liaison Française Inc.," sous la direction de M. François Berrouard de Québec passa deux jours à l'hôtel Empress. Comme pour les autres groupes, une délégation du Club C.-f., les rencontra au bateau et passa de bons moments avec eux.

Ces rencontres sont bienfaisantes et nous remercions "La Liaison Française Inc." particulièrement Mgr Paul-Emile Gosselin qui en comprend si bien l'importance. Nous vous disons à l'an prochain... et revenez-nous plus nombreux encore !

Va et vient

M. et Mme Laurent Landry de la rue Yates et leurs enfants passent 15 jours de vacances à Mission, C.B., chez M. Paul, père de madame.

M. et Mme Paul Campagne de la rue Wark ont visité enfants, parents et amis à Willow Bunch, Sask. Ils furent absents un mois.

Mme Isabelle Fyvee du Cercle de couture du Club, est chez sa fille Mme Saigue de Gibson Vancouver-Nord depuis 5 semaines.

Chez M. et Mme A. Beaulac de la rue Linden: M. et Mme Armand Levac, M. et Mme A. Monna, M. et Mme O. Giroux, tous de Montréal, Mme A. Poitras de Vancouver, Sr Jeanne-Marie et Sr Hortense-Marie des SS. de St-Joseph d'Orange Cal., et Mme Victor Dubeau de Maillardville.

M. Paul Doyon, l'éminent pianiste aveugle de Montréal, et Mme Doyon, revenant de Los Angeles, Cal., où M. Doyon assistait à la Convention de l'Aide aux aveugles, se sont reposés trois jours à Victoria. En Californie, M. Doyon a donné un concert et une conférence: "Ce que la musique fut pour moi". Ils visitèrent San Francisco, Portland et Seatle. Le jeudi soir 2 août, à l'invitation de la Présidente du Club C.-f., M. et Mme Doyon passent deux heures à l'hôtel Empress avec le 5ème groupe de la Liaison française.

Naissances:

Au Lieutenant Commandant et à Mme Philippe Bernatchez, 749 Selkirk, un fils, François.

Au Lieutenant et à Mme Marcel Bélanger, 1525 Esquimalt, un fils.

Décès

Soudainement, samedi 11 août, M. Félix Calixte Tétreault de 626 rue Vancouver. Né à Ste-Agathe, Man., il vécut de nombreuses années à Terrace, C.C., avant de s'installer à Victoria. Lui survit: sa femme, 8 filles, 4 fils et 9 petits-enfants. Il était membre du Club C.-f. Vives sympathies à la famille.

Se sont inscrits "Au-Vieux-Québec": M. l'abbé Alfred Simard, de Québec, Frère Achille, (Guy Laviolette) de Lévis; Yolande Raymond, de Hull, (Québec); Marcelle Bourque, de Montréal; Jeannine Lapierre et Alice Bergeron, de Montréal; Eugénie Roy, d'Ottawa; M. et Mme Chéri Laplante, d'Ottawa; Mme Rock Archambault de St-Lin, "Des Disciples de Massenet"; le Dr Charles Goulet et Madame; Mlle Mariette Boire, MM. Raymond Brunet et Guy Brault.

—La grâce divine s'infiltre jusque dans les puissances inférieures, pénètre le coeur et les sens, la chair et le sang, et toute la nature corporelle. (Ruysbroeck l'Admirable)

En Europe à prix d'aubaine



(Photo Central Press Canadian)

Quand une ligne d'aviation a offert des prix d'aubaine pour une excursion en Angleterre, 450 employés de la compagnie Avro, à Malton (Ontario) ont demandé à faire le voyage, mais 400 ont dû être refusés, faute d'espace. Six appareils ont été nolisés spécialement pour cette envolée. L'excursion qui normalement coûterait $2,000 pour une famille de quatre, n'a coûté que $640 en cette occasion.

PLAMONDON

On annonce les fiançailles de notre garde-malade, Géraldine Ford, à Bob Nicholson, d5Edmonton, et celui d'Emélie Plamondon à Arthur Girard, d'Egg Lake.

Mme Napoléon Gauthier est hospitalisée à l'hôpital Général.

Quelques paroissiens ont été marcher en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à St-Albert.

M. Dennis Plamondon, fils de M. et Mme Amédée Plamondon, était en promenade chez ses parents pour deux semaines.

M. et Mme Philip Lemay ont visité M. et Mme Omer Auté (parents de Mme Lemay) à Noral.

M. et Mme Emile Richard, de St-Albert, et leurs enfants: Claire, Kenny, et Louis, ainsi que M. et Mme Roland Plamondon, d'Edmonton, ont visité leurs parents et amis, récemment.

M. et Mme Donald Bossé, accompagnés de M. et Mme Elphège Dancause ont passé quelques jours chez des amis à Donnelly.

Mme Albert Richard est allée se promener chez sa fille, Mme William Klein, de Saskatchewan.

Mme Roy Erickson et ses enfants d'Edmonton, sont en promenade chez des parents.

PICARDVILLE

Dernièrement à l'occasion du départ de Soeur Cécilia-Marie avait lieu une jolie cérémonie dans la cour du couvent présidée par Mgr S. Loranger. Les élèves et parents se réunirent alentour de la statue de la Ste Vierge. Antérieurement tous avaient assistés à la bénédiction du St-Sacrement où Mère Cécilia, comme toujours, avait entonné les chants d'usage et le beau cantique "Mère bénissez-nous". Arrivé devant la statue Mgr Loranger récita le chapelet ensuite donna l'allocution d'usage par coincidence il était accompagné de l'abbé Doyon, vicaire général du diocèse des Trois-Rivières et de l'abbé Lapointe, aumônier général du même diocèse celui-ci eut le bonheur de présider à la réception de plusieurs novices venant de l'Ouest, ceux-ci prirent la parole et nous dirent leur plaisir de pouvoir assister à cette cérémonie d'aurevoir. Ils en profitèrent pour souligner combien ces religieuses font et feront du bien non seulement aux plus jeunes mais aussi aux plus âgés. Par une adresse lue en français et en anglais, les élèves lui dirent leur admiration et un grand merci pour son dévouement. Une généreuse bourse lui fut offerte de la part des paroissiens et des élèves. Soyez assurée, Mère Cécilia, que tous garderont de cet aurevoir un bon souvenir. Ces mêmes voeux s'adressent aussi à Mère Philippe qui nous quittera prochainement, donc aurevoir et merci.

Visiteur dernièrement au presbytère: M. Lachance.

De Girouxville, M. et Mme Germain Dufresne, en visite chez les familles A.-C. St-Louis, E. Boucher et L. Boucher.

M. Ottave Breault, toujours à l'hôpital de Westlock, espérons que son état s'améliorera bientôt et qu'il recouvrira la santé.

Il y a eu messe du soir à l'occasion de la fête de l'Assomption, l'assistance était assez nombreuse. Mgr nous parla de la gloire et de la grandeur de Marie.

La semaine dernière Mgr Loranger s'occupa de faire le catéchisme à quelques enfants de langue anglaise les plus jeunes feront bientôt leur première communion.

MARIE-REINE

Dimanche le 19 août fut baptisé à l'église de Marie-Reine, Joseph-Philippe-Victor Comeau, né le 9 août dernier, de M. et Mme Henri Comeau (née Anita Ethier). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Philippe Guénette, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux parents!

Mme Héraclius Trembaly doit séjourner quelques jours à l'hôpital municipal de Peace River, sous les soins des médecins. Souhait d'un prompt retour à son foyer.

Mme Albert Mackell passe une semaine de vacances chez ses parents de Girouxville.

Dans la semaine du 19 août, le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., suit les exercices de la retraite pastorale au Collège de Falher, Alta.

LEGAL

M. le curé revenait, samedi le 18 août, d'un voyage dans la région de Dawson Creek, Prince George et de retour par le nord de la Province dans le vicariat de Grouard.

Mercredi de cette semaine, M. l'abbé Desjardins a béni le mariage de Marcel Dechamplain et Lucille Ouellet en l'église St-Emile. Un bon nombre de parents et amis se réunirent à l'église pour la messe et bénédiction nuptiale, et tous les invités accompagnaient les jeunes mariés au Club Mocombo pour le banquet des noces et revenaient à Legal pour la soirée. Nous profitons de l'occasion pour féliciter les jeunes mariés et leur offrir nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Lundi dernier eut lieu à la ferme de M. Van de Walle, une démonstration pratique sur la meilleure façon de manoeuvrer une combine à couper le grain afin d'éviter les pertes. Un bon nombre des nôtres ont apprécié ce précieux secours, car les battages à la combine commenceront sous peu.

M. Eugène Trottier qui a passé une partie de la semaine dernière à visiter nos familles de langue française de la paroisse revient au cours de cette semaine pour continuer le travail de préparation à l'élection d'un comité local de l'ACFA. Une assemblée générale a été tenue à la salle paroissiale, mardi soir dernier, et nous espérons que la documentation que vous recevrez au courant de la semaine par la poste vous éclairera sur la façon de procéder à l'élection de dimanche prochain. Nous remercions d'avance tous ceux et celles qui ont montré de l'enthousiasme envers la cause de notre survivance française et en particuiler ceux et celles qui ont accepté des responsabilités sur notre comité local.

M. Robert Montpetit, un de nos cultivateurs, que la maladie a forcé de se retirer a fait une gigantesque encan, la semaine dernière, et doit nous quitter bientôt avec sa famille pour se choisir une autre carrière de vie. Nous regrettons encore une fois le départ de cette famille qui comme bien d'autres quittent la terre pour chercher fortune ailleurs.

Ont été à l'hôpital récemment Mme Théodore Gelot, M. Clarence Steffes, Mme Fortunat Larose.

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière: M. l'abbé Lachance, M. l'abbé Morisette, M. l'abbé Clancy, et le R.P. Douziech qui fait du recrutement pour le Collège St-Jean. L'abbé Claude Dechamplain, de Manning, était aussi de passage.

M. l'abbé Desjardins a baptisé, dimanche le 12 août, Laurent-Joseph-Ernest Létourneau, fils nouveau-né de M. et Mme Pierre Létourneau. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Un bon nombre de nos paroissiens assistaient, dimanche dernier, au pèlerinage annuelle de Notre-Dame de Lourdes à St-Albert.

UN NOIR EST NOMME CURE

Brazzaville. (CCC) — Pour la première fois, dans l'histoire du Moyen Congo, S. Exc. Mgr Bernard, archevêque de Brazzaville, vient de placer des prêtres européens sous l'autorité d'un prêtre noir. C'est ainsi que M. l'abbé Théophile Bemba, prêtre africain de race noire, a été nommé curé de Notre-Dame à Bancongo.

Vient de paraître

Le Lis Marial de la Vallée



L'AUTEUR

par le R.P. Albéric Fréchette, franciscain, Curé actuel de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, Colombie Britannique, Editions "La Survivance", Edmonton, Alberta, Préface de Mgr Joseph Alfred Langlois, Evêque de Valleyfield, P.Q. 1956, 414 pp. prix $2.50. (Par la poste : $2.75).

Biographie

Le Lis Marial de la Vallée est la quasiautobiographie de Soeur Marie-Angèle du Sacré-Coeur, Pauvre Clarisse du Monastère Sainte-Claire de Valleyfield, P.Q., née Marie-Cora Dumas en 1906 et morte en 1943, en odeur de sainteté, à l'âge de 37 ans. "Un beau livre, couverture bleue, pages très blanches, avec des lis si délicats ... n'est-ce pas là ce que doit être toute notre vie, un volume exquis de blancheur et de beautés liliales ?" (Sr Marie-Angèle.)

D'un intérêt général

Ce livre est de nature à intéresser non seulement les Ordres contemplatifs, mais aussi les communautés actives, qui y trouveront un vrai traité à la fois théorique et pratique des Trois Voies de la vie spirituelle, "âme de tout apostolat";

Il intéressera, non seulement les religieux et les religieuses, mais aussi toute jeune fille sérieuse du monde, qui y verra une jeune de notre temps, bien humaine, vivre pleinement sa vie d'enfant de Dieu et monter jusqu'aux sommets de l'héroïcité des vertus;

Il sera d'un intérêt particulier aux TERTIAIRES de Saint François qui y verront, réalisé dans toute sa richesse, l'idéal séraphique;

Il intéressera les MERES de famille, les PRETRES, les DIRECTEURS de conscience, les MISSIONNAIRES et TOUT CHRETIEN avide de mieux connaître, aimer et servir Dieu. Soeur Marie-Angèle s'intéresse à tous ceux qui "appartiennent au Christ."

Enfin, il fera les délices des AMES MARIALES, car Soeur Marie-Angèle est par-dessus tout une âme toute mariale.

Le Lis Marial de la Vallée se vend aux adresses suivantes :
—R.P. Albéric Fr-chette, o.f.m., 828 Laval Sq., Maillardville, B.C.
—La Librairie française, 10008-109ième rue, Edmonton, Alberta.
—Les Pauvres Clarisses, 55 rue Sainte-Claire, Valleyfield, P.Q.
—Les Pauvres Clarisses, C.P. 464, Sherbrooke, Qué.
—Les Pauvres Clarisses, Rivière-du-Loup, Qué.
—Librairie Saint-François, 2080 Ouest, rue Dorchester, Montréal 25, P.Q.

Nouvelles du Pèlerinage des Pauvres.

Si quelques lecteurs ou lectrices s'intéressent aux résultats de l'article apparu ici il y a 3 semaines, le soussigné peut vous révéler qu'il n'y a rien qu'une seule personne qui lui a envoyé une petite offrande, malheureusement arrivée trop tard pour payer le déplacement d'un pèlerin ou d'une pèlerine. En fait il a à peine pu payer la moitié de son voyage à lui, ayant dû payer en "autre" justice les trois-cinquièmes de ce don... Mais cela ne l'a pas empêché de chanter la grand'messe du 15 avec ferveur, et de prêcher en faveur de ceux et de celles qui font miséricorde: "Le Seigneur, comme dit le Psaume, les sauvera au jour mauvais." Le Fils de Dieu Lui-même n'a-t-il pas affirmé solennellement pendant son grand sermon sur la montagne: "Bienheureux *les miséricordieux, car ils obtiendront* miséricorde!" ?... Ayez la bonté de lui faire tout au moins l'aumône de vos prières et de vos petits sacrifices quotidiens. Vous aimerez peut-être savoir qu'il a nombre d'honoraires de Messe de 70 cents seulement, et aucun honoraire de grand'messe depuis plusieurs mois, quoique la vie soit bien chère en sa région. Par exemple... bientôt il sera obligé de payer $80.00 rien que pour le bois de chauffage de l'hiver qui a déjà montré ses cornes par ici dès le mois de juillet; c'est là une grosse somme pour un missionnaire qui ne reçoit pas un sou de quête quelconque (à part espérons-le à la Noël et à Pâques), dans sa toutefois coquette petite église dédiée à la Sainte Vierge des Pauvres.

Tout au moins, priez bien pour lui et pour ses ouailles S.V.P.

En vous bénissant de tout coeur,

R.P. C. Mariman, o.m.i.,
Meander River, Alta.

—Il ne peut rien nous arriver de plus heureux que d'être pour quelque chose dans les grâces que Dieu accorde à une âme. (P. Lacordaire, o.p.)

Annonces classées

VIMY

Soeur Ludger, des Filles de Jésus de Plamondon, visitait chez M. et Mme Bernard Montpetit et autres parents dernièrement.

En vacance à Alberta Beach, ses derniers temps, M. et Mme Arthur Provençal, M. et Mme Phélippe Fagnan et leur famille, M. et Mme Wilfrid Provençal et leur famille. A Island Lake près d'Athabasca, pour quelques jours, M. et Mme Bernard Montpetit et M. et Mme Marcel Bernard à Wabamun Lake.

M. et Mme Fernando Carrière se rendaient à Calgary chez leur fille, M. et Mme Jack Bird.

Nous offrons nos sympathies à Mme Paul St-Arnaud dont la mère décédait la semaine dernière. Le service eut lieu à Clyde le 16 août.

Le 5 août l'abbé Joseph Lachance baptisait: Rachel-Marie-Louise, née le 27 juillet, fille de John Beart et de Dorina Fortier. Parrain Paul Camillo, marraine Laura Beart, tante de l'enfant.

Le 12 août, Rita-Mary-Edma, née le 29 juillet, fille d'Ernest Caouette et d'Hectorine Houle. Parrain et marraine: M. et Mme Félix Houle, de Morinville, grands-parents de l'enfant.

Le 19 août, Joseph-Jean-Daniel, né le 7 août, fils de Benoit Gagné et de Germaine Bilodeau. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Baptiste Gagné, de Linaria.

Joseph-Louis-Yvon, fils d'Henri Pelletier et de Yolande Laforce. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Laforce, de Dapp, oncle et tante de l'enfant.

Le pique-nique annuel pour le sport aura lieu dimanche le 26 août. Il y aura tournoi de balle au camp, jeux et rafraîchissements dans l'après-midi et des vues animées à la salle paroissiale le soir. Bienvenue à tous.

BEAUMONT

Dimanche le 26 la grand'messe sera chantée à 9h.30 a.m. suivie de la confirmation. Immédiatement après la cérémonie Mgr Jordan se dirigera vers Maple Hill.

Denise, fillette de Mme Armand Bérubé fait du progrès, elle s'est fracturé l'épaule.

Mme Léopold Dansereau, M. et Mme Adrien Vallée reconduisaient Mme Maurice Lapointe à Bonnyville en fin de semaine.

Des chercheurs d'huile sont installés sur la ferme de M. Médérick Juneau.

La semaine dernière Sr Marie-Fernande-de-Jésus, de Pincher Creek, fille de Mme Régina Bilodeau était de passage dans sa famille. Toute la famille se rassemblait chez Mme Léo Chalifoux d'Edmonton. Ensuite, M. et Mme M. Gobeil conduisaient la religieuse à Morinville où elle devait suivre sa retraite annuelle.

M. et Mme Honoré Magnan ainsi que M. et Mme Larocque, fille de M. Magnan, tous de Trois-Rivières, visitent leur parenté, ils voyagent en automobile.

M. René Lavigne est actuellement en promenade dans la province de Québec, à l'occasion il a rendu visite à sa fille, novice au couvent des Filles de Jésus à Trois-Rivières.

Mlle Geneviève Lefebvre accompagnait ses parents et sa soeurs, Marthe, lors de leur voyage à Jasper et Banff.

M. le curé J.-E. Lapointe accompagné de ses nièces et neveu revinrent enchanté de leur voyage dans le sud de la province.

De retour chez lui, M. Thomas Maltais, après avoir fait un court séjour à l'hôpital.

D'autres voyageurs reviennent de Banff et Jasper; ce sont: M. et Mme Maurice Goudreau.

Patients à l'hôpital: M. Rémi Goudreau, ainsi que le fils de M. et Mme Jos. Bérubé.

SAINT-ISIDORE

Mardi le 14 août, à la chapelle paroissiale de St-Isidore fut baptisé Joseph-Roger-Michel-Clément Lavoie, né le 5 août 1956 et fils de M. et Mme Philippe Lavoie. Le parrain et la marraine furent M. Evens Lavoie et Mlle Micheline Bouchard. Mlle Noëlla Girard portait l'enfant à la cérémonie du baptême. Félicitations aux parents qui comptent actuellement 12 enfants vivants !

A l'occasion du pèlerinage régional à Notre-Dame de Lourdes, Girouxville, Alberta, les Compagnons accompagnés de leur famille se sont rendus prier la Sainte Vierge en son sanctuaire de la Rivière-la-Paix. Ils ont confié de nouveau leur oeuvre d'établissement rural et l'éducation chrétienne des enfants dans leur nouvelle école.

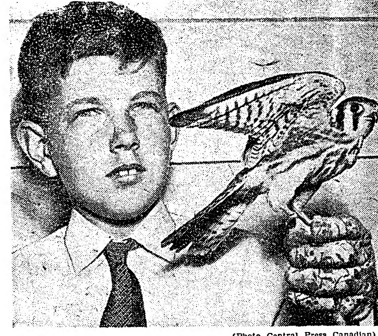
L'abbé Langevin, curé de Legal, ainsi que plusieurs prêtres du Collège de Falher, ont visité les familles ainsi que l'école de St-Isidore au cours de la semaine du 15 août.

Mlle Hélène Girard qui suivait des cours d'été à l'Université d'Edmonton, est rentrée dans son foyer de St-Isidore, le 15 août dernier. Mlle Girard compte enseigner dans une école de la région.

MM. Léon Lavoie et Robert Robert ainsi que Mlles Paulette Robert et Gabrielle Girard ont reçu du département de l'Education leur certificat d'études réussies au grade IX anglais. Félicitations aux étudiants.

—La vie de bien des hommes n'est, le plus souvent, qu'une longue et laborieuse victoire contre la grâce. (Pierre Dupouey)

Un fauconnier moderne



(Photo Central Press Canadian)

Pour le jeune Gary Davis, de Burlington, Ontario, le sport antique de la fauconnerie est plus intéressant que la pêche ou le baseball. Gary et son frère Ricky ont trouvé deux jeunes faucons abandonnés par leurs parents et les ont entraînés en véritable faucons. Ces oiseaux dépistent et chassent leurs proies haut dans le ciel puis reviennent aux mains gantées de leurs entraîneurs.

SAINT-PAUL

Mardi le 14 août à la cathédrale, Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., présidait à la cérémonie de Profession Solennelle de quatre religieuses des Soeurs de l'Assomption. Leur adressant la parole il les félicita d'avoir répondu à l'appel des cimes, et leur dit qu'elles sont assurées de trouver dans la vie religieuse qu'elles embrassent définitivement la protection extérieure et intérieure qu'elles cherchent. Les murs du couvent, le saint habit, leur Règle, les Voeux, sont autant de remparts contre les remous pernicieux du monde, et en même temps fournissent des moyens de sanctification. L'oeuvre de leur communauté, qui est celle de l'éducation chrétienne de la jeunesse, est d'une très grande utilité à l'Eglise et à l'expansion du règne de Dieu dans les âmes.

La retraite annuelle que cette profession clôturait avait été prêchée par le R.P. Joseph Serrurot, o.m.i., et 52 religieuses en suivaient les exercices. Il ne semble pas nécessaire de dire que le chant qu'elles nous firent entendre durant cette cérémonie fut un régal d'harmonie.

A partir du 1er septembre M. Maurice Perron aura la gérance de notre Caisse Populaire, remplaçant M. Laurent Hébert qui ira prendre charge de la Caisse Populaire de Morinville.

Mme Eleanor Bean de Tacoma, Wash., passe quelques semaines en visite chez sa mère Mme Denise Lambert, et ses frères MM. Walter et Frank. Lambert.

Faisant partie du programme d'amélioration et embellissement de la ville, quelques vieilles maisons — des reliques qui dataient des premières années — ont été démolies dernièrement. Quelques constructions nouvelles s'annoncent et les travaux se continuent bon train dans les trottoirs.

M. l'abbé Edmond Croteau est allé à Radway, et remplacera pendant le temps nécessaire M. l'abbé Joseph Kochan qui a été dans un accident d'automobile, vendredi dernier, à quatre milles de Radway. Il a été transporté à un hôpital d'Edmonton pour recevoir des soins, et son automobile est pratiquement démolie.

Vu que les nouvelles sont rares à ce temps-ci, quelques drôletés d'enfant entendues dernièrement pourraient peut-être être ajoutées: je les ai trouvées amusantes . . .

Une grand'mère revient de l'hôpital, heureuse d'apprendre à sa petite-fille de 3 ans qu'elle gardait, qu'elle avait une nouvelle petite soeur.

L'enfant toute joyeuse de demander: Est-ce que maman le sait ?

Un vendeur arrive à une maison et demande au petit assis sur les marches si sa mère est à la maison. Il répond que oui. Le monsieur sonne, et sonne encore, mais sans réponse. Alors il demande à l'enfant: Est-ce que tu ne m'as pas dit que ta maman était à la maison?

"Oui, répond l'enfant, mais ce n'est pas ici que je reste !"

EGG LAKE

Plusieurs familles furent favorisées de visiteurs depuis quelque temps. M. et Mme Lucien Paré et leur famille de Peace River sont en vacances chez leurs parents et amis.

Chez M. et Mme Armand Lebeuf eurent la visite de Mme Herménégilde Lebeuf, Mlle Marylin Joncas, d'Edmonton, ainsi que Mme Zita Peacock, de Kimberly, C.C.

Les familles Amiot eurent aussi plusieurs visiteurs, ce furent M. et Mme Armand Ostiguy, leur fils Réginald et Mlle G. Beaudoin, d'Edmonton, M. et Mme J.-B. Bourassa et leur 2 fillettes ainsi que M. et Mme Alain Amiot et leurs 2 fillettes, tous d'Edmonton.

L'ouvrage dans les chemins progresse très lentement, à cause de la mauvaise température. Les fermiers ont aussi beaucoup de difficultés à faire le foin et le grain ne murit pas, toujours à cause de trop de pluie. Nous espérons toujours que la pluie cessera pour de bon.

—L'état de grâce est le seul état de paix sur lequel nous ayons pouvoir; lorsqu'il règne en nous, qu'avons-nous à nous troubler? (François Mauriac)

SAINT-JOACHIM

Après avoir passé un an en Indo-Chine avec l'armée canadienne, le Capitaine David Larose, fils de M. et Mme Eug. Larose est revenu à Edmonton rejoindre son épouse, qui, durant son absence demeurait chez ses parents, M. et Mme J.-E. Brault, avec ses deux enfants.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous, où à l'avenir il sera stationné.

Mme A. Pariseau partait ces jours derniers pour Fort Nelson, Dawson Creek et Whitehorse visiter des amis. Au retour elle s'arrêtera à Donnelly, et Falher revoir ses parents et nombreuses connaissances. Elle a gagné ce voyage l'an dernier au programme "A mon avis" irradié sur les ondes de CHFA et commandité par Autobus Coach Ways. Nous la félicitons.

M. et Mme M. Lavallée et leur famille accompagnés de Mme A. Patenaude passent quelques jours à Jasper.

Mme Léo Brault et ses enfants sont en vacances à Ma-Me-o-Beach.

M. A. Gallant partait dimanche pour un voyage d'un mois en Colombie Canadienne.

Mme Cullen, de Montréal, et Mme D. Milonas, de Londres, Angleterre, ont passé quelques jours à Edmonton en visite chez M. et Mme C. Cousineau.

Bienvenue à M. et Mme Charles Ferland dont le mariage fut célébré, dernièrement, à St-Boniface, Man.

Mme Jean de Moissac, accompagnée de ses deux fils, Jean et Gérard, de Maillardville, C.B., a rendu visite à sa fille et à son gendre, M. et Mme Eugène Trottier. Après un heureux séjour à Edmonton, ils ont également visité Saint-Paul et Fenn, Alta où Madame de Moissac a rendu visite à sa soeur, Mme Charles Wilfart.

MALLAIG

Mariage Michaud-Déchaine

La paroisse St-Jean de Brébeuf à Mallaig célébrait, le 6 août, le mariage de Mlle Aurore Déchaine, fille aînée de M. et Mme Wilfrid Déchaine à M. George Michaud, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Michaud, de Saint-Vincent.

M. l'abbé Louis Viel bénissait le mariage.

La mariée était ravissante dans sa toilette blanche avec voile "fingertip" retenu par un bandeau décoré avec sequins; son bouquet était composé de roses rouges et de lis de la vallée.

Pour les noces de sa fille, la mère de la mariée, portait un costume bleu pâle avec des accessoires marin et un corsage rose.

La suite nuptiale se composait de trois filles d'honneur: Mlles Madeleine Déchaine (soeur de la mariée), Mlle Marie Chiasson, ainsi que Mlle Liliane Lamoureux; elles étaient suivies de M. Théodore Michaud, Alphonse Michaud et Daniel Ouellette.. La petite bouquetière était Mlle Estelle Déchaine, accompagnée par M. Guy Michaud.

Le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria" furent exécutés par Mlles Irène Lamoureux et Madeleine Mageau, ainsi que "Virginal Ciboire" par M. Jean Déchaine.

Une belle réception fut donnée à la salle paroissiale durant laquelle on entendit du chant par Mlles Irène et Liliane Lamoureux.

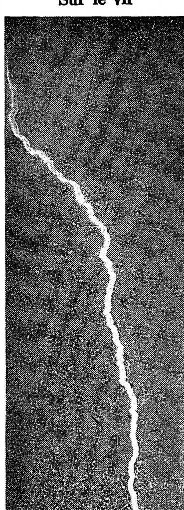
M. l'abbé Viel proposa la santé aux nouveaux mariés.

Un souper fut servi à la résidence de M. et Mme H. Adams.

Le nouveau couple fit un voyage à Banff, Lac Louise, Calgary et Jasper. Ils résideront à St-Vincent.

En visite pour l'occasion: M. et Mme Honoré Déchaine, de New-Westminster, C.C.

Sur le vif



(Photo Central Press Canadian)

Voici une photo inusitée, celle d'un éclair en plein ciel, prise à Edmonton par M. H.-G. Van Der Werf. L'éclair ne prend que cinq-centièmes de seconde pour briller, mais la caméra a enregistré ce phénomène exactement au bon moment. L'éclair ici semble frapper un immeuble, mais ce n'est qu'une illusion, la foudre est tombée plus à l'arrière.

La Suisse

La Suisse est un petit pays étonnamment prospère et riche. Sa population a su tirer un maximum de ressources d'un territoire composé en majeure partie de montagnes. La Suisse compte actuellement 5,004,000 habitants dont un cinquième (1,045,000) est concentré dans les cinq grandes villes: Zurich avec 418,000 habitants, Bâle 195,000, Genève 160,400, Berne 156,000 et Lausanne 114,000. Quant à la répartition de la richesse, le statistique nous montre que le canton de Zurich compte 655 personnes ayant une fortune de 1 à 2 millions de francs (suisses), 269 personnes de 2 à 5 millions, et 72 personnes de 5 millions et plus. Pour le canton de Berne, ces chiffres étaient respectivement de 262, 100 et 19; pour le canton de Vaud de 157, 68 et 20; pour celui de Genève de 128, 30 et 12; pour celui de Neufchâtel de 189, 77 et 21. — Dans le canton de Zurich, on compte 779 personnes ayant un revenu de 100,000 Francs et plus, 339 dans le canton de Berne, 225 dans Bâle-Ville, 188 dans le canton de Genève.

GOURIN

M. Roland Ulliac est de retour de l'hôpital après une absence de 9 semaines, il va beaucoup mieux, et marche sans béquille.

M. et Mme Jean Ulliac sont de retour de leur voyage dans les Etats-Unis, Détroit, Michigan, ils ont visité (Dellia) M. et Mme Joe Lamie, soeur de Mme Jean Ulliac, et visitèrent plusieurs parents et amis, ils ont été absents 6 semaines, et ont fait un beau voyage.

M. Yvon Salien est hospitalisé à l'hôpital Ste-Catherine, Lac-la-Biche.

M. et Mme Allain Amiot et leurs 2 fillettes visitèrent leurs parents M. et Mme Joe Dakin.

Dans la première semaine d'août l'éclair a causé du dommage chez M. Albert Ulliac: 20 poteaux de clôture se sont faits briser et une vache et une taure furent tuées.

Mme Lebeuf, mère de Mme Louis Ulliac, et Mme Emery Bessette (Marie) soeur de Mme Louis venues d'Edmonton ainsi qu'une autre soeur, Zita (Mme Peacock) de Kimberley, C.C., ont visité chez M. et Mme Louis Ulliac.

M. et Mme Marcel Hébert et leur bébé (Philippe) visitèrent chez M. et Mme Fernand Ulliac aussi chez leur oncle et tante, M. et Mme Alvey Gauthier.

Le Droit canon frapperait les chauffeurs négligents

Cité du Vatican. (CCC) — Le professeur Pio Ciprotti, canoniste, révèle dans une entrevue publiée par l'"Osservatore della Domenica", revue publiée au Vatican, que l'Eglise catholique envisage des peines canoniques contre les individus coupables d'accidents de circulation.

La semaine dernière cette revue lançait un appel à la "conscience chrétienne" pour mettre fin au nombre croissant des morts de la route. Elle rappelait que le cinquième commandement: "Tu ne tueras point" s'applique aux automobilistes.

Le professeur Ciprotti envisage les punitions exclésiastiques aux chauffeurs qui négligent de secourir ceux qu'ils ont blessés; cachent leur identité; refusent d'indemniser les victimes; conduisent sans permis, ou alors qu'ils sont ivres.

M. Ciprotti poursuit que l'Eglise pourrait envisager, "dans les cas les plus graves, par exemple celui d'homicid", l'interdit personnel, c'est-à-dire la défense au coupable d'assister aux offices du culte, ou de decevoir les sacrements.

M. Ciprotti précise que la décision d'appliquer les sanctions canoniques pourrait être prise par les divers évêques, "qui savent mieux que personne les besoins de leur diocèse."

D'autre part un porte-parole du Vatican déclare que le Pape "peut prendre une décision directe en cette matière."

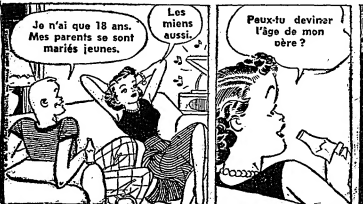
Le chapelet à CHFA

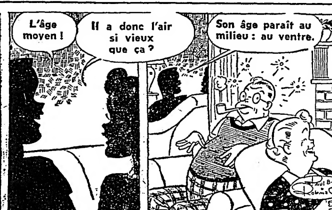
AOUT 1956

23. Les Dames de Ste-Anne, Parois-St-Jean de Bréboeuf, Mallaig
24. M. l'abbé Louis Viel, curé de Ste-Lina
25. Le R.P. Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville
27. M. l'abbé Albert Langevin, curé de Legal
28. La famille de M. et Mme Lionel Tellier, Edmonton
29. Famille de M. J. E. Enright, Edmonton.
30. Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton.
31. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

LISETTE — Par Paul ROBINSON





Dans les pays du rideau de fer y a-t-il une détente religieuse?

par J.-P. Dubois-Dumée

Paris. (CCC) — Le "Livre rouge" de la persécution communiste est sorti des presses des Editions Fleurus. Cet ouvrage est appelé à un immense retentissement. Il constitue l'édition française d'un livre qui dans son édition italienne, a été présenté au Saint-Père il y a quelques semaines, en même temps qu'il était distribué aux membres du corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège. C'est un recueil d'un grand nombre de faits irréfutables, triés et vérifiés avec la plus grande rigueur et concernant 11 pays soumis au régime communiste. Cet ouvrage, écrit M. le chanoine Bernard dans la préface, "sans être officiel a cependant le caractère d'un avertissement solennel". Il est présenté par la Commission pour l'Eglise persécutée de la Conférence des organisations internationales catholiques. L'exposé suit, le plus souvent l'ordre chronologique, remontant à 1939 quand il s'agit de l'URSS et à 1945 pour les autres pays. L'analyse des faits est précédée d'une introduction portant sur les méthodes et la tactique à travers l'ensemble des 11 pays étudiés. C'est de cette introduction que nous donnons ici un extrait d'une brûlante actualité.

Sans doute, peut-on être induit en erreur sur les vraies intentions du régime communiste à l'égard de l'Eglise, du fait des changements *qui surviennent* parfois dans sa politique religieuse; l'on assiste alors à des périodes de trêve, ainsi qu'il arriva dans presque tous les pays à la suite de la mort de Staline, quand fut inaugurée la nouvelle politique de la "coexistence". Certains "gestes de détente" ont pu aussi donner l'impression que les communistes renonçaient à poursuivre jusqu'au bout leur programme antireligieux, qu'ils se contentaient des résultats obtenus et ne poursuivaient plus désormais dans la voie de la totale liquidation de l'Eglise.

Parmi ces gestes de détente, on peut compter la permission de consacrer deux évêques en Lithuanie, la liberté conditionelle concédée au cardinal Stepinac en Yougoslavie, au cardinal Mindszenty, la liberté de l'archevêque Groesz en Hongrie. La "mesure de clémence" prise, en Pologne, envers le cardinal Wizynski, l'adoucissement apporté en Chine au Mouvement des Trois Autonomies, la libération de l'évêque Marton et un certain relâchement de la pression exercée contre le clergé catholique en Roumanie, l'abolition graduelle des camps de concentration pour les prêtres et les religieuses en Tchécoslovaquie.

De tels gestes ne sont pas des manifestations *sporadiques ou isolées*; ils trahissent une *inspiration commune*. Et l'on a malheureusement de bonnes raisons de penser qu'il ne s'agit pas d'un véritable revirement impliquant, de la part du marxisme, la renonciation à ses bases "scientifiques" antireligieuses. Ne serait-ce pas plutôt qu'il importe aujourd'hui de faire croire aux masses catholiques la possibilité d'une coexistence spirituelle avec les communistes, afin que l'oeuvre de désintégration rencontre moins d'obstacles?

La dramatique réalité oblige donc à exclure que les "Etats socialistes" ou de "démocratie populaire" veulent, au moyen de la détente, accorder à l'Eglise des garanties juridiques ou lui rendre quelque indépendance. On pourrait même dire, au contraire, que la *nouvelle* pratique entraîne pour l'Eglise une usure et un asservissement plus inquiétants; car, en même temps qu'ils concèdent la détente, les gouvernements communistes favorisent de toute manière, le "progressisme" parmi les prêtres accordant toute l'aide qu'ils désirent aux éditeurs du **Bulletin Catholique hongrois**, du **Dzis i Jutro** de Pologne, du **Katholic Noviny** de Tchécoslovaquie.

La lutte que, depuis dix ans, la dictature politique communiste mène contre l'Eglise catholique et la résistance héroïque de celle-ci montrent qu'on a atteint le point-limite, celui que prévoyait Lénine quand il affirmait que christianisme et communisme se trouveraient un jour seuls en face l'un de l'autre. C'est ce qui arrive aujourd'hui.

Tandis qu'en Occident de nombreux chrétiens ne voient, dans le communisme qu'une menace pour leur tranquilité et un attentat à leurs libertés politiques et à leur sécurité économique, tandis que d'autres plus clairvoyants, s'efforcent de combattre le communisme sur le terrain social, mais ne perçoivent pas pour autant l'ampleur du drame religieux qui se joue, les communistes, comme le prouve la persécution, considérent le christianisme et la fidélité aux enseignements du Christ comme le plus grand obstacle à l'instauration et à la consolidation de leur dictature et au triomphe du matérialisme. Les communistes voient dans le christianisme l'ennemi numéro un avec beaucoup plus de lucidité que n'en ont souvent les chrétiens pour juger le communisme.

A ceux qui travaillent à l'instauration d'un régime marxiste, il suffit pour vaincre les obstacles psychologiques (égoïsme et "mentalité bourgeoise"), d'une "rééducation" systématique des masses. Mais quand il s'agit de vaincre la résistance d'un chrétien, il faut encore réformer l'âme, cette unique réalité qui échappe à l'omniprésence de l'Etat totalitaire, et dont les croyances sont aux antipodes de la **Weltanschauung** communiste. Le chrétien, en tant que tel, est irréductible à la formule marxiste de **l'homo oeconomicus**; l5histoire du christianisme ne peut s'expliquer par la théorie du matérialisme historique; le Discours sur la montagne et la Rédemption du Calvaire sont des événements qui transcendent les constructions de la pensée marxiste.

Le drame de "l'Eglise du silence", qui est résulté de l'affrontement du christianisme et du communisme, démontre que celui-ci est le plus grand adversaire que l'Eglise catholique ait trouvé en face d'elle et qu'elle ait dû combattre au cours des 2,000 années de son histoire.

En face d'une telle persécution, le devoir le plus impérieux est de se rendre compte et d'agir en conséquence pour la défense de la foi.

Pour comprendre le communiste, a-t-on dit, peut-être faut-il avoir saisi l'apparente grandeur de son dessein et avoir éprouvé le vertige de son refus de Dieu... Qu'on ne s'y trompe pas, il s'agit de la défense de la foi. L'Eglise, souvenons-nous en, a condamné le nazisme, qui pourtant lutta contre le communisme, mais qui n'en cultivait pas moins les mêmes erreurs que lui. L'Eglise a refusé — comme le rappelait, en 1952, la lettre apostolique "Sacro Vergente Anno" aux peuples de Russie — de s'unir durant la guerre à la campagne contre leur pays, qui se présentait pourtant volontiers comme une nouvelle "croisade".

Ce que l'Eglise combat, c'est l'erreur, partout où elle se manifeste; ce qu'elle refuse, c'est l'injustice, en tout lieu où elle se rencontre. *Ses armées, pacifiques*, consistent à dénoncer ce qui est contraire au droit naturel et à la foi divine, à proclamer la vérité "*opportune, importune*", à promouvoir la justice avec force et persévérance. La cause que défend l'Eglise et pour laquelle souffrent les 70 millions de catholiques persécutés dans les pays d'obédience marxiste, c'est la cause de la vérité et de la liberté profonde et totale de l'homme, c'est la cause de Dieu.

Lettre du Pape à l'Eglise du silence

Cité du Vatican. (CCC) — Le Pape Pie XII a déclaré aux catholiques des pays situés derrière le rideau de fer "qu'aucun sacrifice ne sera trop grand pour transmettre l'héritage sacré de la foi aux générations futures."

Dans une lettre apostolique le Souverain Pontife met les fidèles en garde contre "ceux qui, abattus par les difficultés présentes, en viennent à l'absurde conclusion qu'il est nécessaire de réprimer la doctrine de Jésus Christ et, en déformant ses principes, de l'adapter aux erreurs d'un faux progrès."

La lettre, écrite en latin , était adressée au cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, au cardinal Aloysius Stepinac, archevêque de Zagreb, et au cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne. Tous trois sont détenus depuis longtemps par les régimes communistes de leur pays.

La lettre était aussi adressée "aux archevèques et évêques, au clergé et aux fidèles de l'Albanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Pologne, la Roumanie, la Hongrie et l'Allemagne orientale et aux autres catholiques de l'Europe qui sont persécutés à cause de leur foi.

Depuis plus de 10 ans l'Eglise catholique a été privée de ses droits dans ces pays. Les évêques sont empêchés de diriger leurs diocèses parce qu'on les emprisonne et séquestre; le clergé, les ordres religieux et les fidèles sont soumis à une grave intervention; on enseigne systématiquement à la jeunesse les principes de l'athéisme matérialiste."

Le Saint-Père félicite le clergé et les fidèles de ces régions du courage qu'ils montrent dans l'épreuve et les exhorte à maintenir ce courage intact. Il met en garde contre ceux qui, abattus par les présentes difficultés, arrivent à la conclusion absurde selon laquelle il serait nécessaire d'atténuer le doctrine de Jésus-Christ pour l'adapter, en dénaturant les principes, aux erreurs d'un faux progrès.

La presse est le guide des fidèles.

Pittsburgh. (CCC) — Le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise Orientale, disait dans une lettre publiée ici, que le "rôle le plus important" de la presse catholique était celui de guider les fidèles dans l'application de la vérité du Christ aux problèmes mondiaux.

Dans une lettre de félicitations publiée dans le premier numéro de "Byzantine Catholic World", un journal du diocèse de Pittsburgh du Rite Byzantin, le cardinal Tisserant disant:

"L'âge critique dans lequel nous vivons exige une presse catholique bien rédigée et lue un peu partout. Si terrible est la crise que l'on craint même la destruction de notre civilisation. Actuellement, la pire phase de la crise est la tentative insidieuse et universellement organisée de détruire la vérité elle-même.

"C'est bien connu, sans doute, que Notre-Seigneur a voulu que l'Eglise catholique soit le moyen de l'enseignement de ses vérités aux hommes. Mais il a toujours présent le danger que les fidèles, bien que connaissant les vérités du Christ, ne sachent pas les appliquer aux problèmes soulevés par les bouleversements scientifiques, économiques et sociaux.

"La presse catholique est l'un des instruments les plus efficaces que nous ayons pour répandre et interpréter les vérités vivantes du Christ."

À table

PAR

Ida Bailey Allen

En France, comme dit souvent l'écrivain Henri Dufresne, on fait fondre du sucre granulé, on le "caramélise", pour ajouter une saveur spéciale aux desserts et aux garnitures. à pâtisseries. En Amérique, toutefois, on trouve plus pratique de se servir de la cassonade ou sucre brun, si facile à obtenir, et à si bon compte. Il est bon de le garder dans le réfrigérateur ou dans le congélateur afin qu'il ne sèche pas et ne s'agglutine pas en mottes. On peut s'en servir, à la cuiller, notamment avec les céréales, les tartes aux pommes et autres fruits; dans les cossetardes il donne aussi un riche goût de caramel.

A noter que le sucre brun a des qualités nutritives spéciales, encore plus que le sucre granulé. Il contient de précieux minéraux par exemple du calcium, du phosphore et du fer.

LE DINER DE DEMAIN

Pointes de pamplemousse frappées

Salade au jambon et aux oeufs avec biscuits

Aubergine aux noix

Tarte aux framboises avec crème glacée

Thé ou café chaud ou glacé

Lait

Toutes les mesures sont données rases. Recettes pour servir de 4 à 6 personnes.

Salade au jambon et aux oeufs: Faire cuire dur 1 ou 2 oeufs par personne. Faire refroidir et couper en huit parties sur la longueur. Laver et trancher 3 tomates de grosseur moyenne.

Autour d'un grand plat, disposer à intervalles réguliers des tranches de jambon fumé froid. Entre ces tranches. déposer les tranches de tomates et saupoudrer de poivre noir. Disposer les oeufs au centre. Ajouter de la sauce chili-mayonnaise. Mettre au froid.

Sauce chili-mayonnaise: Dans un bol de grandeur moyenne, mélanger 2-3 de tasse de mayonnaise, 3 cuillerées à table de sauce chili, 2 cuillerées à table de piment vert haché, 1 ½ cuillerée à table d'oignon haché et 3 cuillerées à table de céleri haché. Brasser avec ¼ de cuillerée à thé de sel et un peu de poivre.

Aubergine aux noix: Faire bouillir l'aubergine de grosseur moyenne durant 25 minutes ou jusqu'à ce qu'elle soit tendre.

Couper en morceaux, Enlever la peau. Ecraser en purée et ajouter 1 tasse de noix hachées, 2 cuillerées à table de croûtes de pain amollies, 2 oeufs bien battus, 1 cuillerée à thé de sel, ½ cuillerée à thé de glutamate de monosodium et ½ cuillerée à thé de poivre. Déposer dans un plat à cuire beurré. Couvrir avec ½ tasse de croûtes de pain sèches mélangées avec 2 cuillerées à table de berre fondu. Cuire 30 minutes dans un four à 375 degrés F., ou jusqu'à brunissement.

Pressions officielles pour expatrier le cardinal Mindszenty.

Cité du Vatican. (CCC) — De nouvelles pressions auraient été exercées ces jours-ci sur le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, pour qu'il consente à quitter le pays et à se rendre à Rome, rapporte le bulletin d'information de l'Action catholique italienne sur la foi d'informations venant de Vienne.

D'après la même source ce serait le président du conseil lui-même qui serait intervenu auprès du cardinal, en résidence forcée au Château de Almasy près de Felsoepeteny, en lui promettant une pension s'il acceptait de se retirer à Rome.

Les raisons de cette insistance tiendraient à ce que le 2 septembre sera célébré le centenaire de la basilique primatiale d'Estzergon dont le cardinal est titulaire. Or si le cardinal se trouvait encore en Hongrie, à cette date les autorités communistes, qui ont proclamé que le prélat n'est pas prisonnier, seraient embarrassées pour expliquer l'absence de l'archevêque à ces manifestations. "C'est pourquoi, conclut le bulletin, elles voudraient se débarrasser du "poids" que constitue pour elles le cardinal."

Quelle est la lettre de l'alphabet qui fait du lait?

Quel est le chiffre que l'on peut manger!

Réponses: — La laiterie (la lettre i). — Un 9 (un oeuf).

* * *

—Oui mon cher, je suis arrivé à la ville sans un sou, avec ma seule intelligence.

—En somme, vous avez débuté avec rien?

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Mantovani
10.15—Radio-journal
10.25—Album RCA
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique légère
12.15—Radio-Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Le monde parle
1.00—Au Piano
1.15—Inv. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-Journal
4.10—Musique Tzigane
4.30—L'âme des poètes
5.00—Nouv. dramatiques
5.30—Solistes q ns aimons
6.00—Concert léger
6.30—Variété du Québec
7.00—Radio-Journal
7.15—Causerie
7.30—Petites symphonies
8.00—Feu de Joie
8.30—Match
9.00—Fiesta
9.30—Prog. Allemand
10.00—Radio-Journal
10.15—Georges Hillaby
10.30—Prog Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Radio pyjama
7.30—Nouvelles
7.35—Radio-Pyjamas
8.00—Radio-Journal
8.10—Minutes du sport.
8.15—Recueillement
8.30—A tort ou à raison
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Avec Simone
9.15 Envers vaut endroit
9.30—Chant des hommes
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.45—¼ heure avec...
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Lettre à une cana.
11.45—Guetary, Mariano, Rossi
11.55—Succès du jour
12.05—Etat des routes
12.10—Sports
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Cent Dollars
1.30—Cavalcade
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.10—Intermède
3.15—Les virthoses
3.30—En vrac
3.45—Radio-S.-Coeur
4.00—Les chansonniers
4.15—Prog Végreville
4.30—Arabesque
4.45—Confidentiel
5.00—Pinnochio
5.15—1 once... 2 onces
5.45—Veston d'cuir
6.00—Sports
6.05—Radio-Journal
6.15—Billet du soir
6.20—Au coin du feu
6.45—Chapelet
7.00—Radio-Journal
7.30—Clinique du coeur
7.45—La Relève
8.00—Belles mélodies
8.30—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Je chante
10.00—Radio-Journal
10.15—Je me souviens
10.20—Le vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Orchestre R.-C.
12.01—Nouvelles
12.06—Fin des émissions

MARDI

9.45—Quais de Paris
7.45—Sur les Boulevards
8.00—"Mardi 8 heures"
8.30—Carrefour chanson
9.00Soeur Angèle
9.30—Conf. de Presse
11.01—Concert interna.

MERCREDI

11.15—Dites Madeleine
7.45—Chant de la terre
8.00—Festival
9.30—Concours chansons

JEUDI

7.45—Sur les Boulevards
8.00—Chansons de Fran.
8.30—Operette
9.30—Prog. Allemand
11.01—Concert promenade

VENDREDI

8.00—Concert canadien
8.30—La vie est là
9.00—Concert d'été
9.30—Prog. Allemand

SAMEDI

8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Heure des enfants
9.30—Les cuivres
10.30—Edmonton-Sud
11.00—Folklore chez-nous
11.30—Réveil-Rural
12.30— Prog. Girouxville
12.50—Etablissement rural
1.05—St-Paul
2.15—Morinville
3.00—Radio-Journal
3.10—Bonnyville
4.00—Musique détente
4.30—Hr. Catho. en cri
5.00—Mes. l'Immaculée
5.30—Collégial
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Radio-Journal
6.05—Quelles nouvelles
6.10—Intermède
6.15—Langue b. pendue
6.30—Au coin du feu
7.00—Radio-Journal
7.10—Intermède
7.15—Chapelet
7.30—Parade
8.00—Tour de chant
8.30—Montage
9.00—Harmonie R.-C.
9.30—Reportage
10.00—Radio-Journal
10.15—Vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sport
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

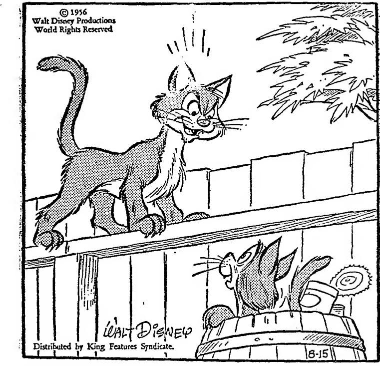
Note : Nous invitons nos auditeurs à écouter tous les jours l'émission "Billet du soir" qui est en ondes immédiatement après les nouvelles de six heures. Ce programme vous communiquera tous les derniers changements qui affectent notre horaire.

HUBERT



chéri! Ferme la fenêtre!"
"Tu as assez rêvé au naufrage de l'Andrea Doria,

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt D...ey



"Veux-tu devenir membre? Je fonde un club de surveillants d'oiseaux!"

HUBERT



"On en voit des drôles de corpulences, à la plage, hein!"

La mort

Conte breton par Thérèse Lempereur

L'Ancou parcourait le pays de l'Argoat. Il avait reçu de l'administration de la Vie et de la Mort du royaume des Cieux, toute une liste de candidats qu'il devait avertir impitoyablement, qu'ils fussent jeunes ou vieux, riches ou pauvres, heureux ou malheureux.

Chemin faisant, il prenait des notes et réfléchissait sur l'une ou l'autre visite qu'il avait accomplie: "C'est drôle, se disait-il en grattant son crâne luisant et poli comme une bille de billard, plus les gens sont malheureux plus ils se cramponnent désespérément à cette existence, et pourtant qu'est-ce qu'une vie humaine dans l'éternité des siècles? Peut-être est-ce ma faute, je leur fais peur, je n'ai guère un extérieur engageant pour les aider à passer le cap de l'épouvante de l'au-delà! Essayons une autre tactique!"

En un clin d'oeil il se transforma et se costuma en barde chanteur qui va de village en village raconter les vieilles complaintes et légendes. Il chantait sur un mode mineur:

Jeunes et vieux obéissez-moi
De vous avertir j'ai dessein
Car la mort approche
Chaque jour pour l'autre comme pour l'un !

Il se rendit vite compte que la chanson n'inspirait pas confiance et ne chassait pas l'angoisse. Alors il essaya sur un rythme plus accéléré une nouvelle improvisation ,

Détrompe-toi mon frère
Je ne suis pas l'Ancou inexorable
Mais ton ami, ton proche compagnon.
Je marche à tes côtés nuit et jour
Attendant l'ordre de mon Dieu.

Tout en chantant et en improvisant, il se trouva à l'orée de la forêt de Brocéliande, dans la cour d'une de ces vieilles fermes qui sont depuis plusieurs générations dans la même famille.

—Eh! eh! s'écria l'Ancou, un seul feu, une seule lumière! Il y a pourtant deux générations dans la ferme de la mère Yvonne!

Les chiens aboyaient furieusement: ils le reconnaissaient en le flairant et en le voyant entrer à travers la porte. Dans la grande salle du bas, près de l'âtre, se tenait de chaque côté du feu, un couple. Ils se disputaient si âprement qu'ils ne remarquèrent pas la présence insolite, d'ailleurs leurs soucis étaient ailleurs et l'Ancou put se promener à son aise à la recherche de la vieille mère Yvonne, car c'était pour elle qu'il était venu.

"Allons, se disait-il, je connais pourtant le logis! Dans le grand lit-clos, elle n'y est pas; dans la chambre des parents, on a remplacé les meubles anciens par des modernes; on a fait bien les choses, il faut le reconnaître: plus de terre battue, des dalles et des planchers. Dans la chambre d'en-haut pour les amis, elle n'y est pas non plus. Du reste, la mère Yvonne ne coucherait pas dans un lit d'aujourd'hui. Mais où est-elle donc? Je vais voir si elle n'est pas à l'étable; elle est bien capable de travailler encore à son âge!"

Enfin il la découvrit dans un réduit qu'on avait aménagé entre la cloison qui séparait la salle de l'étable. D'un côté les bêtes à cornes passaient leurs têtes dans des trous circulaires. Autrefois, ils assistaient aux repas de leurs maîtres, mais maintenant devant eux se trouvait la vieille qu'ils aimaient et réchauffaient de leur mieux pour lui rendre moins pénible le passage funèbre.

Quand l'Ancou entra, la vieille se signa et dit poliment:

"Salut à toi l'Ancou, laisse-moi le temps de me préparer et je te suivrai docilement; je sais que mon heure est venue."

—Nenni, lui répondit-il. Je viens passer la veillée avec toi et faire un brin de causette. Mais, dis-moi, comment se fait-il que tu ne sois pas dans ton lit-clos?

—Ah! je suis pourtant aussi bien à l'aise dans ce berceau qui a servi à tant de gars de notre famille. Mon fils a rabattu le pied du lit pour que je puisse mieux m'étendre et m'allonger. Tu vois qu'il est bien assez large pour moi qui suis recroquevillée et plissée comme une pomme de reinette qui a passé l'hiver. L'édredon est en bon duvet. Je l'ai choisi moi-même. Et quand je m'ennuie pendant les longues nuits d'hiver, quand le vent souffle dans les arbres de la forêt qu'il fait gémir et se plaindre comme une femme en mal d'enfant, je me berce toute seule et je me raconte des histoires. J'écoute le feu crépiter à côté car je n'ai pas de lumière. Mon fils laisse la porte ouverte pour que je me retrouve dans la demie-obscurité quand je veux me lever. Mais tu sais bien que je connais ma maison comme ma poche!"

Pendant qu'elle parlait, l'Ancou la regardait et la comparait aux images de ses souvenirs d'antan.

"Tu te rappelles, Yvonne. La première fois que je suis venu, c'était à la mort de ton grand-père. Celui-là c'était un brave, un vrai Breton comme toi, de race dure. Tu avais cinq ans quand je suis venu le chercher. De toute la famille, toi seule m'a reconnu et nous nous sommes fait des signes d'amitié.

—Ah! oui, les années passent vite, et maintenant tu es là pour moi, et le temps a coulé sans que je m'en sois aperçue. C'est ce que je dis toujours à ma bru: Pourquoi vous hâter? croyez-vous qu'on a deux vies? Nous autres Bretons nous avons devant nous l'Eternité; c'est ce qui nous fait respecter les traditions et nous aide dans les moments difficiles.

—Alors, pourquoi as-tu donné de ton vivant ton bien à ton fils? demande l'Ancou.

—Eh! dame, parce qu'un homme doit commander dans une ferme. Si on veut qu'il ait goût à la tâche, il faut lui donner le bien; alors il sait que c'est à lui, et il travaille double.

—Bah! tu vois où tu en es réduite: coucher avec les bestiaux, privée de ton lit-clos et de tes meubles.

"A propos, qu'est-ce qu'on a fait de tous tes beaux meubles anciens? Comment as-tu pu t'en séparer?

—Ma bru les a vendus à un antiquaire de Paris, et avec le produit de la vente ils ont acheté des tracteurs, des écrémeuses et tout marche maintenant à l'électricité. On ne trouve plus de main-d'oeuvre. Nos campagnes se vident, et les machines remplacent nos hommes; ça travaille tout seul. C'est en allant au grenier à foin que je suis tombée. Il n'y a plus de rebouteux pour apaiser les souffrances; le pharmacien et le docteur sont loin à la ville."

La conversation était parfois interrompue par les éclats de voix du fils et de sa femme qui continuaient à se disputer:

"Quoi, disait la bru, tu n'est pas fou! Aller chercher un médecin! C'est bien inutile; elle ne passera pas la nuit. C'est de l'argent gaspillé!

—Il faut pourtant bien que j'aille avertir les parents et les amis du voisinage pour la cérémonie...

—C'est pas la peine, je ne suis pas Bretonne et chez moi on n'a jamais fait des ripailles aux funérailles. Avec l'argent qu'on dépenserait on achètera des meubles pour les chambres qu'on va restaurer et on prendra des hôtes pendant la saison d'été. Je trouverai bien une jeune servante qui remplacera avantageusement la mère.

—La mère, c'est la mère, hasarda le paysan...

—Elle ne déblayait plus d'ouvrage, ne tricotait ni ne filait, ne pouvait plus laver les vitres, ni le linge, tout retombait sur moi. Si on n'avait pas acheté des machines, on aurait dû vendre les terres ou nous serions morts à la tâche. Il est grand temps que nous prenions une aide.

—Je dois pourtant aller chercher le curé!

—C'est pas la peine. Ça coûte aussi de l'argent. C'est bien simple, personne ne sait qu'elle a eu un accident. Quand elle aura passé, nous la mettrons dans le vieux coffre dont tu voulais faire du bois pour le feu, et nous l'enterrerons à l'entrée du bois.

—Et si on nous demande où est la mère?

—On répondra que nous l'avons conduite à la gare et qu'elle est allée voir sa fille à Paris.

—Et si les gens se renseignent. Si la police vient mettre son nez dans nos affaires?...

—Nous dirons qu'elle a pris le train et que nous attendons que ta soeur donne de ses nouvelles."

"Oh! oh! pleura la vieille Yvonne. Tu les entends l'Ancou? tu les entends! Je ne veux pas m'en aller sans avoir reçu les saints sacrements! Je ne veux pas quitter cette terre et me présenter devant nos Morts comme une mécréante!"

Pour apaiser les tortures de la vieille femme qui était hantée par l'épouvante de mourir sans bénédiction, l'Ancou se hâta de la faire trépasser. Surprise par l'attaque, la vieille femme poussa un grand cri, fit le signe de la croix, et exhala l'âme dans un grand soupir.

Le couple se précipita à son lit et vit qu'elle avait trépassé. En un clin d'oeil, le vieux coffre fut remis en état; un peu de paille fraîche au fond, et la vieille Yvonne se trouva installée dans sa nouvelle demeure sans absoute et sans toilette funèbre. Le fils clouait le couvercle du coffre et il achevait sa funèbre besogne sans verser une larme pendant que sa femme retournait dans le dernier bahut les vieilles hardes de la belle-mère pour savoir si elle n'y avait pas caché quelque argent.

Alors l'Ancou se fâcha. Il fit sauter tous les clous du couvercle, et le coeur de la mère Yvonne qui avait tant souffert pendant cette agonie sortit de sa prison charnelle; il se dressa sur sa pointe devant le fils horrifié, sur le couvercle du coffre, et celui-ci vit qu'il lui poussait des pieds qui se mirent à courir sur les dales de la salle comme au temps de la jeunesse. Le chien qui dormait sous la table se dressa; il se mit à lécher doucement le coeur et enleva avec précaution toutes les épines qui y étaient enfoncées. A la place de chaque épine sortaient des bras, une tête, un châle brodé avec les petites reprises bien fines, enfin, sur la tête, un bonnet blanc opalisé comme une perle fine, qui fit ressortir le teint basané, les yeux pleins de bonté et de malice de la mère Yvonne en miniature.

"Tu n'as pas voulu aller chercher M. le Curé, Yves. Ce n'est pas bien, dit le coeur; alors, tu dois comprendre que c'est moi qui irai le chercher."

Le fils étendit le bras pour saisir ce coeur qui était un vivant reproche, mais il sortit de la ferme et la porte s'ouvrit d'elle-même pour le laisser passer.

Une course folle commença. On eût dit une farandole de noce le long des routes et des chemins à demi cachés dans les plis du terrain, sous les reflets bleutés de la lune. Le coeur menait la danse suivi de l'Ancou qui jouait sur son biniou. Tous les lutins de la forêt et de la lande se joignaient au cortège. Chaque fois que le fils voulait saisir ce coeur insaisissable, il faisait un saut comme en se jouant, et des petits rires étouffés sortaient de la bouche édentée de la vieille femme.

"Tu sais bien que tu ne peux pas m'attraper. Tu sais que j'ai toujours fait ce que j'ai voulu quand je l'ai eu décidé. Tu me connais bien... Je vais à l'église, Yves, mon garçon. Tu seras bien obligé de t'expliquer avec le curé..."

A la fin du cortège venaient le chien et la bru. Elle ne comprenait pas pourquoi son mari courait ainsi au clair de lune; elle ne voyait rien. Elle le croyait devenu fou et doutait elle-même et courait pieds nus essayant de comprendre le sens de cette course folle.

Au dernier détour, le fils trébucha sur une borne du chemin et s'affala sur la route... Alors... le coeur se retourna plein d'amour, essuya sur le front la sueur de l'ingrat et dit avec douceur: "Est-ce que tu t'es fait du mal, mon enfant?"





Le costume de tricot connaîtra une nouvelle popularité cet automne. En voici un modèle qui a ceci de particulier que son blouson se termine par une ceinture de cuir cachée par le bouffant. Ce même blouson est élastique à sa partie inférieure afin de mieux convenir à diverses tailles. Et tout comme la jupe il est de tricot à côtes. C'est là une tenue qui se portera avec avantage pour les sorties en ville aussi bien qu'à la campagne.



Rions

—Oh! Monsieur, où qu'il est ton jardin?

—Mais je n'en ai pas, mon petit ami.

—Oh! tu en as un, puisque papa a dit comme ça à maman qu'il jetterait des pierres dedans.

* * *

—On dit qu'il a laissé la banque où il était caissier.

—Oui, c'est à peu près tout ce qu'il a laissé.

* * *

"O docteur, je vous dois la vie, et je m'en souviendrai toujours".

—Vous exagérez, mon ami, vous me devez 60 piastres et j'espère que vous ne l'oublierez pas.

* * *

Le propriétaire d'un grand magasin aperçoit un des commis qui se chicane avec un client; il le fait demander à son bureau et le réprimande.

—Vous ne devez pas oublier, lui ditil, que le client a toujours raison et que vous ne devez pas le contredire.

—Pourtant, monsieur . . .

—Il n'y a pas d'exception à cette règle de la maison! Maintenant, ditesmoi quelle était la cause de la chicane avec votre client?

—Eh bien, voilà: il prétendait que vous êtes la plus grande canaille de toute la ville.

* * *

Madame. — Cette pauvre Mme Durand n'a pas tardé à suivre son mari dass la tombe.

Monsieur. — La femme doit suivre son mari partout.

* * *

Pourquoi diable, demande le médecin à son confrère, demandez-vous toujours à vos malades la composition exacte de leurs repas?

—Parce que cela m'aide à fixer le montant de mes honoraires.

* * *

Qui est-ce qui fume sans tabac?

Qui est-ce qui met son manteau quand il fait chaud?

Qui est-ce qui se déchire et se raccomode sass fil ni aiguille?

Elle a des dents pointues, pourtant ne mange pas. Qui est-ce?

Qu'est-ce qui augmente quand on le coupe?

Réponse:— La locomotive. — La cheminée. — Le nuage. — La scie. — le vin.



PROLONGATION DE DELAI

On fait savoir par les présentes que le délai fixé pour la réception des soumissions pour QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., KELVINGTON (SASK.), est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 29 AOUT 1956.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 août 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R. C. PUNNICHY (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.), au bureau de poste de Moose-Jaw (Sask.) et au bureau de poste de Punnichy (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 juillet 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R. C., ESTEVAN (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.), au bureau de poste de Moose-Jaw (Sask.) et au bureau de poste d'Estevan (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 juillet 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DES OFFICIERS DE LA G.R.C. SWIFT-CURRENT (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.), au bureau de poste de Moose-Jaw (Sask.) et au bureau de poste de Swift-Current (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

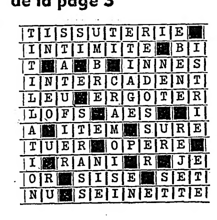
ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 31 juillet 1956.

MESURE DE PRECAUTION

Le père Tartempion a reçu une lettre de son fils qui est en Europe mais il est bien embêté parce qu'il ne sait pas lire. Il voit passer une petite fille qui revient de l'école et lui demande de lire sa lettre. Complaisante, la petite fille accepte sans se faire prier.

—Mais attends! lui dit le père Tartempion, tu vas te boucher les oreilles avec les mains pour lire; comme ça tu n'entendras pas ce que tu vas me lire.

Solution du problème de la page 3



T	I	S	S	U	T	E	R	I	E	■
I	N	T	I	M	I	T	E	■	B	I
T	■	A	■	B	■	I	N	N	E	S
I	N	T	E	R	C	A	D	E	N	T
L	E	U	■	E	R	G	O	T	E	R
L	O	F	S	■	A	E	S	■	■	I
A	■	I	T	E	M	■	S	U	R	E
T	U	E	R	■	O	P	E	R	E	■
I	■	R	A	N	I	■	R	■	J	E
O	R	■	S	I	S	E	■	S	E	T
N	U	■	S	E	I	N	E	T	T	E

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 5 septembre 1956, pour le contrat No 20-55-YT — construction d'un pont à poutres armées en acier sur la rivière Mayo, route Whitehorse-Mayo, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa Ont.), de M. A. W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), de M. K. McCallum, commis des travaux, ministère des Travaux publics, 721, édifice public, Calgary (Alb.), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.) et de M. F.H. Collins, commissaire, Territoire du Yukon, Whitehorse (T.Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 août 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS POUR HOMMES MARIES DE LA G.R.C., MODELE J.-J, WHITEHORSE (T.Y.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.-B.), ainsi qu'au bureau de poste de Prince-Rupert (C.-B.), au bureau de poste de Dawson (T.Y.) et au bureau de poste de Whitehorse (T.Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.-B.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 août 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BUREAU DE POSTE, ESTERHAZY (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), et de l'architecte régional, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.) et au bureau de poste d'Esterhazy (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.) et de l'architecte régionale, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 août 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BUREAU DE POSTE, PROVOST (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en 10018-108e rue, Edmonton (Alb.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau de poste de Calgary (Alb.) et de Provost (Alb.).

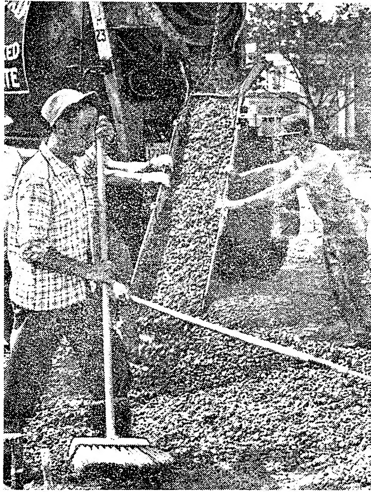
On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 10018-108e rue, Edmonton (Alb.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 août 1956.

Le ciment sera plus abondant



(Photos Central Press Canadian)

La disette de ciment dont a souffert la construction au Canada depuis quelques années ne se fera plus sentir, en 1957, car nos compagnies de ciment ont consacré $80,000,000 à l'expansion de leur puissance de production. La pénurie a surtout sévi à partir de 1951, et l'on dut importer du ciment des Etats-Unis, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. Une fois réalisée l'expansion en cours, le Canada sera à même d'exporter à son tour en ce domaine. Les producteurs de ciment ont misé sur la continuation de l'essor de la construction, et comptent que l'ère de progrès général [illegible]ndra.

Une Assomption au Sanctuaire marial de Girouxville, Alberta.

LA MAISON MATERNELLE

Il y a plusieurs centres de dévotion mariale dans la région de la Rivière-la-Paix: Mont... Eleské pour les Indiens surtout; Webster pour les fidèles de langue anglaise. Cependant le Sanctuaire de Girouxville est sans conteste le plus ancien, le plus connu et le plus fréquenté.

Durant toute la belle saison d'été les groupes défilent devant l'humble grotte rappelant le roc de Massabielle et se déversent dans la vaste nef du Sanctuaire.

La dévotion y est stimulée par les 125 inscriptions mariales gravées au feu dans le bois contreplaqué ("veneer") recouvrant les murs.

Relations de guérisons, invocations, hymnes de louange y alternent.

A tour de rôles les paroisses ou missions y envoient leur groupe: Falher, Donnelly, McLennan, Katteen, Guy, St-Marcel, Jean-Côté, Tangente, Eaglesham, Codesa, Marie-Reine, St-Isidore, N.-D. de la Paix, Nampa sans parler des autres groupes: étudiants, Chevaliers de Colomb, etc... Plusieurs sont bilingues. L'hiver même n'arrête pas entièrement ce courant. Comme une rivière au cours impétueux se fraye un passage à travers neiges et glaces, ainsi la dévotion des pèlerins de la Rivière-la-Paix ne se laisse pas paralyser par les rigueurs hivernales. Au lendemain de l'Immaculée c'est Jean-Côté qui amène son bataillon; en la fête anniversaire des Apparitions, le 11 février, c'est toute la région qui se fait représenter à Girouxville.

RALLIEMENT DE TOUS LES ENFANTS DE LA VIERGE

Cependant cette affluence atteint son point culminant en la radieuse fête de l'Assomption chaque année. Depuis 1942 c'est le grand ralliement annuel de tous les amis de Notre-Dame habitant la région de la Rivière-la-Paix.

Cette année encore le Sanctuaire de Girouxville fut pris d'assault par la foule pieuse. Dès six heures le matin les messes commençaient. Elles se succédèrent jusqu'à dix heures pendant qu'une dizaine de confesseurs étaient à l'oeuvre dans le secret de leurs confessionnaux. Plus d'un millier de personnes y firent la sainte communion.

Des groupes de pèlerins mettaient par écrit leurs nombreuses intentions. D'autres se pressaient devant la belle Madone N.-D. de Lourdes, celle-là même qui fut fabriquée en 1880 sur les indications précises données par S. Bernadette avant sa mort survenue l'année précédente.

A ses pieds ils pouvaient baiser avec vénération un important fragment du roc de Masabielle, authentiqué par Mgr Ricard, Supérieur des chapelain de Lourdes. Ils ne manquaient pas non plus avant de se retirer de se signer avec l'eau apportée par le Père C. Desrochers, o.m.i., de la source miraculeuse de Lourdes.

Nombreux aussi furent ceux qui allèrent allumer une lampe ou un lampion devant la statue deux fois centenaire de N.-D. du Laus.

Ils ne pouvaient non plus entrer ou sortir des confessionnaux du Transept de l'Evangile sans s'arrêter à contempler les deux vieilles toiles qui rappellent l'étonnant miracle de l'Osier sanglant (Pélerinage français de N.-D. de l'Osier).

La grande procession de l'après-midi mit en vedettes d'autres richesses: une splendide lumière de l'Immaculée donnée au Sanctuaire de Girouxville par le célèbre pèlerinage de Lourdes; une autre apportée de La Salette et fabriquée en 1896; plusieurs flambeaux, de petites lumières et un grand Christ en bois sculpté, apportés du vieux Sanctuaires N.-D. du Laus, Alpes françaises.

CEREMONIES IMPRESSIONNANTES

Les impressions les plus fortes et les plus bienfaisantes furent réservées aux pèlerins au cours des diverses cérémonies de la journée.

Mentionnons la messe en plein air célébrée par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., durant laquelle des centaines de communions y furent distribuées; la prédication à la fois simple et substantielle du R.P. Jean Castonguay, o.m.i., prédicateur du Québec; le chemin de Croix suivi sur le terrain du Pèlerinage et prêché en français par le R.P. Guy Goyette, o.m.i., en anglais par le R.P. Clément Richer, o.m.i., surtout les directives remplies de force et d'onction, données par Monseigneur. La bénédiction des malades, toujours touchante, clôtura cette journée si belle. Un grand nombre, munis de leur carte d'admission, se présentèrent.

Notons que Mgr l'Evêque fut assisté à chacune des cérémonies par le R.P. Majorique Lavigne, o.m.i., vicaire des Missions de Grouard, et par M. l'abbé Langevin, curé du Legal.

Un grand nombre de prêtres, de frères de religieuses étaient mêlés à la foule pieuse et trouvèrent une table hospitalière pour le diner au Pensionnat des Soeurs Ste-Croix. Une vaste tente dressée non loin de la petite grotte abritait les malades. Le bon ordre était assuré par un groupe de policiers bénévoles.

UN LUMINEUX COMPLEMENT

Enfin cette fête déjà belle reçut un complément et un couronnement par une grande Procession aux flambeaux. Elle eut lieu au soir du dimanche 19 août 1956. Huit cents personnes y prirent part, allumant des feux mouvants à travers le feuillage du bocage du Sanctuaire. Elle fut clôturée par une messe célébrée par le R.P. M. Lavigne, o.m.i., Provincial. La prédication principale revint au R.P. Hervé Delisle, o.m.i., du Manitoba, prédicateur de nos retraites sacerdotales. Puissent ces démonstrations avoir glorifié notre bon Sauveur et magnifié notre Immaculée et incomparable Mère.

Les Gardiens.

Saint-Albert

Foyer Youville

Madame Boisvert, au repos pour quelque temps, est remplacée au magasin par Mme Gervais. Malgré les bons services que cette dernière veut bien nous rendre, nous manquons Mme Boisvert et nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

M. et Mme Roméo Hurtubise se sont rendus à Grassland, où ils ont assisté au mariage de leur petit-fils, Keith McKenzie, la semaine dernière. Ils ont également visité leurs filles d'Edmonton et de Legal. A l'occasion de ce même mariage, M. et Mme Hurtubise eurent la visite de leur fils, Lionel, de Calgary. Ce dernier ainsi que son épouse, se sont également rendus en Colombie.

La famille Caron et Hanley a rendu visite à Mme Marcil. Ils sont de Calgary.

Parmi les nouvelles arrivées, nous comptons une bonne Dame Leblanc, de Beaumont. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Nous avons été heureux de saluer au passage plusieurs compatriotes de la Province de Québec, membres des voyages de la Liaison française.

Fin de la session ...

(suite de la page 1)

sident avait rendu une mauvaise décision pour hâter l'adoption du projet de pipe-line et qu'il avait refusé à tort d'écouter leurs arguments contre ses décisions.

Ils ont brandi le poing en criant: "Pantin! Dictateur!" M. Coldwell, chef du parti CCF, debout devant la masse d'armes, a lui aussi brandi le poing.

Le chef de l'opposition, M. Drew, a proposé une motion de censure accusant le président d'avoir subordonné les droits de la Chambre à la volonté du gouvernement.

Lettre du président

La querelle s'est aggravée le 29 juin après la publication dans La Patrie de Montréal d'extraits d'une lettre privée adressée par M. Beaudoin à un journaliste montréalais. Le président disait dans cette lettre que ses accusateurs avaient déformé les faits pour servir leur intérêt politique. M. Drew a affirmé en Chambre que cette lettre indiquait que le président n'était aucunement impartial.

Le 2 juillet, M. Beaudoin a remis sa démission tout en demandant à la Chambre de l'accepter dans le plus bref délai possible. Il a déclaré qu'il voulait reprendre son entière liberté de parole. Il a nié à cette occasion que ses décisions aient été entachées de partisannerie.

Sa démission ne pouvait être acceptée sur le champ. Le premier ministre, qui a la prérogative de nommer les nouveaux présidents des Communes, assistait alors à la conférence des premiers ministres du Commonwealth à Londres.

A son retour aux Communes, une semaine plus tard, M. Saint-Laurent annonça que le président consentait à conserver son poste. Le premier ministre signala que la très grande majorité des membres de la Chambre avaient confiance en M. Beaudoin.

Jeunesse catholique

(suite de la page 1)

et le R.P. J. Kuffner, Editeur de "Our Family Magazine," Battleford, Saskatchewan.

L'autre événement d'intérêt spécial fut le Concours Oratoire sous la direction conjointe de la Fédération de la Jeunesse Catholique du Diocèse de Calgary et du "Calysmen Club" également de Calgary. La Fédération de la Jeunesse Catholique du Diocèse de Calgary a offert au Collège "Dandelion" des bourses scolaires au montant de $600.00, et le prix du gagnant au Concours Oratoire fut la coupe du Club Calysmen ainsi qu'une bourse de $250.00 pour aider à la continuation de ses études scolaires. Mlle Ellen May Melcher, de Rockyford, fut l'heureuse gagnante du Concours avec Mlle Mary Clancy, de Medicine Hat, en second et M. Michael Cooney, de Calgary, en troisième; les deux derniers recevant chacun une coupe. Le président des Juges fut M. William Dickie, assisté de l'Honorable Fred Colbourne, M.L.A., M. Dan O'Byrne, Ken Moore, Milt Matthews.

Chaque après-midi, une période récréative offrait aux étudiants l'occasion de bénéficier des facilités qu'offre l'Ecole des Beaux Arts de Banff.

Son Excellence Monseigneur Francis J. Carroll, Evêque de Calgary, prêcha la dernière heure sainte de la semaine et adressa la parole aux étudiants ainsi qu'aux prêtres.

Le Cercle Dollard, de St-Joachim, d'Edmonton, avait délégué quelques-uns de ses membres pour assister à cette série de cours. Faisaient partie de cette délégation, dirigée par les RR. PP. Labonté et Ferland: M. Noël Constantin, Mlles Gilberte Baril, Françoise Morin, Marie Lamothe, Suzanne Côté, Louise Gourdine et Denise Pelletier.

Besoins de pétrole

Le Président de la "British American Oil" vient de faire un calcul intéressant qui montre comment dans un pays en pleine ascension pourra progresser la consommation de pétrole. Il s'agit du Canada. En 1976 a déclaré le Président de la "British American Oil" les besoins pétroliers du Canada totaliseront 625 millions de barils. Il base son calcul sur le fait que, d'ici vingt ans, la population canadienne passera de 16 à 26 millions d'habitants ce qui aura pour effet la création de 6,000 logements supplémentaires à chauffer et un parc automobile de 9,500,000 véhicules à alimenter en produits pétroliers contre 4 millions environ actuellement. Grâce aux réserves qu'il possède notamment dans la province d'Alberta, le Canada pourra presque couvrir ses besoins.

Rabat. (CCC) — Sur l'invitation du prince Moulay Hassan, cinquante enfants des cités d'urgence de l'abbé Pierre sont attendus prochainement au Maroc où ils seront les hôtes du prince, celui-ci leur a offert un séjour de trois semaines dans un camp de vacances de la région d'Ifrane. L'ambassade de France au Maroc assumera tous les frais du voyage aller-retour Paris-Casablanca.



Une exposition unique en son genre. — Saint Joseph, que l'on proclame maintenant "le plus grand saint après Marie", a très peu fait parler de lui pendant dix-neuf siècles comparativement à son illustre épouse. C'est que la vie terrestre du Père Nourricier se déroula dans l'ombre de celle de Jésus et de Marie. A l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le sanctuaire qui a fait de Montréal la capitale mondiale de la dévotion à saint Joseph, on a reconstitué dans un musée de cire la vie du Charpentier. Dix scènes illustrent les faits saillants du passage de saint Joseph sur cette terre et chacune a été montée avec des personnages grandeur nature d'après les documents les plus authentiques relatifs aux moeurs et coutumes juives de l'époque. Ce musée de cire fait partie de la grande exposition sur saint Joseph que les pèlerins peuvent visiter à l'Oratoire. Ci-dessus, en haut, scène de "la fuite en Egypte"; dans le médaillon "l'imposition du nom Jésus par Joseph"; au centre, à droite, "la présentation de Jésus au temple"; et en bas, "le recouvrement de Jésus au temple." L'exposition sur saint Joseph comprend, outre ce musée de cire, plus de cent kiosques traitant de saint Joseph dans l'histoire des communautée religieuses au Canada, saint Joseph dans l'art à travers les âges, saint Joseph et les grands dévots canadiens, saint Joseph sur la carte du Canada, etc. Des milliers de pèlerins ont déjà visité cette exposition unique en son genre.

La Relève albertaine

Bonjour la jeunesse de la Relève.

Bonjour! Bonjour! les...! (non, pas les sportifs) les amis. Voici du coin de Beaumont une qui a fait quelques efforts de Relève, (des efforts de vacances, ils sont plus difficiles vous savez).

Comment est-ce que ça va vous autres dans tous les coins du canton? Dans tous les cantons, il y a des filles et des garçons qui font de la Relève, c'est la pure vérité. Ecrivez, nous pour nous dire quoi.

Savez-vous qu'une fois que l'on connait la Survivance c'est de l'or en bar! Que de choses l'on y trouve.

CHFA! Que de programmes il nous offre. Ecoutez-le vous verrai! Je le fait et j'y ai découvert ce qui est maintenant mon programme favori. Bien oui, c'est "La cavalcade des ondes"... à 1h.05 p.m.

Diable, ça prend du courage pour préparer un Congrès. Voilà deux ans que j'y assistai mais pour le préparer... Voilà cette année je suis dans le plat, c'est chic. Tous ensemble nous essayerons de vous organiser quelque chose de pas ordinaire:

Voilà mes amis quelques petits efforts de vacances. Quel sont les vôtres?

Amicalement,

Germaine

MUTUELLE DU CLERGE DE FRANCE APPROUVEE A ROME

Cité du Vatican. (CCC) — Le Saint-Siège vient d'approuver le fonctionnement d'une mutuelle d'assurance au bénéfice du clergé français. La Sacré Congrégation du Concile a donné son approbation. Cette mutuelle est sous le patronage de saint Martin de Tours.